2

L.B

1600 | 3000/5

"LA Voie Lactée"

1968/69

S 354

# LA VOIE LACTEE

Un film de

LUIS BUNUEL

Produit par

SERGE SILBERMAN

Scénario de

LUIS BUNUEL et JEAN CLAUDE CARRIERE

GREENWICH FILM PRODUCTION S .A.
72, Avenue des Champs-Elysées
PARIS - VIII°

Tél : 225.63.30
Câble : GREFIDO PARIS

CINÉMATHÈQUE SUISSE
Case Ville 2512
CH 1000 LAUSANNE 2

S 354

# Retakes

- Pierre regarde les souliers neufs sans sourire

~~Si hay tiempo detalles orgía Prisciliano en C.U.~~

- Ultimo ~~Shot~~ de pies
- Los dos ~~mendigos~~ cuando el auto los deja en la ~~carretera~~.
- C.U. brigadier ~~étonné~~ quan le curé dit que les ~~juifs~~ son catholiques
- N° 40 ~~Le~~ Diacre parle

- Bayonne 20 Km.
- L'ambulance. Chauffeur descend.

~~P. Rapp orgía Prisciliano~~

# N O T E

Tout ce qui, dans ce film, concerne la religion catholique et les hérésies qu'elle a suscitées, en particulier du point de vue dogmatique, est rigoureusement exact, sauf erreur de notre part. Les textes et citations sont empruntés soit aux Ecritures (Ancien et Nouveau Testaments, Epitres de Saint-Paul etc...), soit à des ouvrages de théologie et d'histoire ecclésiastique, anciens et modernes.

Tout au long du film, les apparitions, miracles et récits de miracles seront traités très sérieusement, conformément aux représentations traditionnelles données par l'Eglise, sans aucun esprit de dérision.

Il ne s'agit en aucune manière d'un film à thèse, ou d'un film de polémique, mais d'un récit à la manière picaresque, racontant les aventures de deux pèlerins qui prirent un jour le chemin de Saint-Jacques.

---

– Il n'a pas resté un
croûton de pain
– Tu sais bien que non.

EXT. ROUTE - HOMME A LA CAPE - JOUR

1 - 1-

On lit, sur un panneau de signalisation routière : Paris-Fontainebleau.

Une voiture passe rapidement sur la route, venant de Fontainebleau et se dirigeant vers le sud. C'est une route départementale tranquille.

Deux hommes, au bord de la route, font de l'auto-stop. Mais la voiture ne s'arrête pas.

Les deux hommes portent chacun une musette, une gourde, un bâton et une couverture roulée sur l'épaule. Leurs vêtements sont vieux et fatigués, un peu sales, mais ce ne sont pas des haillons.

Ils s'appellent PIERRE et JEAN. Ce sont des pèlerins, qui se rendent à Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. En chemin, comme ils sont très pauvres, ils demandent l'aumône et le gîte.

PIERRE paraît avoir une cinquantaine d'années. Il a une barbe grise. L'autre mendiant, JEAN, est âgé de trente ou de trente-cinq ans. Il est imberbe, avec de longs cheveux.

2 - 2 -

C'est tard dans l'après-midi, les deux hommes paraissent fatigués. Ils font signe de nouveau à un camion, mais le camion ne s'arrête pas.

PIERRE.-
Tu crois qu'ils s'arrêteraient ces salauds ?

JEAN.-
Laisse tomber, viens.

PIERRE.-
Je suis crevé.

JEAN.- Et moi j'ai faim.
Il faut trouver un coin avant ce soir.

S'appuyant sur leurs bâtons, ils se mettent en marche, sur le bas-côté de la route.

3 - 3-

Un peu plus loin, alors que la route est presque déserte, ils voient venir vers eux un homme âgé qui marche lentement, pensif, enveloppé dans une cape espagnole. Il porte

les cheveux assez longs, et une barbe blanche soigneusement taillée. Sa tête est couverte d'un chapeau à larges bords. Ses manières, sa démarche, sa voix sont calmes et un peu solennelles.

Les deux pèlerins, alors que l'homme arrive à leur hauteur, ôtent respectueusement leurs chapeaux et JEAN demande :

JEAN.-
La charité, s'il vous plaît.

Pendant un moment, il les regarde sans répondre. Il les examine et, en même temps, il semble penser à autre chose.

JEAN insiste, tendant la main :

JEAN.-
Monsieur, la charité, s'il vous plaît.

4 - 4 -

Alors l'homme regarde JEAN dans les yeux et lui demande, paraphrasant les paroles du Christ (Evangile selon Saint-Mathieu).

L'HOMME A LA CAPE.-
Tu as de l'argent ?

JEAN (décontenancé).-
Non, monsieur, non ....

L'HOMME A LA CAPE (avec douceur).-
Alors, tu n'auras rien. Rien du tout. (s'adressant alors à Pierre)
Et toi ?

PIERRE.-
Moi ?

Il fouille dans ses poches, y trouve quelques pièces de monnaie et répond.

PIERRE.-
Oui, moi j'en ai un peu.

L'HOMME A LA CAPE.-
Alors, tu en auras beaucoup plus.
Tiens.

Il lui tend un billet de dix francs et PIERRE le prend en remerciant avec beaucoup de respect.

5 - 5 -

L'homme continue à les regarder et, après un instant de silence, il leur demande :

~~Lyrique~~ Dialogue des pèlerins

Feuille pour commentaire de

L'HOMME A LA CAPE.-
Vous allez en pèlerinage ?

PIERRE.-
Oui, monsieur...

L'HOMME A LA CAPE.-
Vous allez en Espagne ?
A Saint-Jacques de Compostelle ?

Les deux pèlerins sont extrêmement étonnés par sa perspicacité.

PIERRE.-
Oui ! Mais qui vous l'a dit ?

6 - 6 -

L'homme ne répond pas à cette question. Il regarde gravement les deux pèlerins et il leur dit ex abrupto, d'une voix posée précise, citant cette fois les paroles du Seigneur au prophète Osée.

L'HOMME A LA CAPE.-
Allez, prenez une prostituée, et faites des enfants de prostitution. Vous appellerez le premier "Tu n'es pas mon peuple" et le second "Plus de miricorde".

Après quoi il s'éloigne avec dignité, sur le bord de la route, en rajustant sa cape.

JEAN et PIERRE se regardent. Ils ne comprennent pas.

PIERRE.-
Tu y comprends quelque chose ?

JEAN hausse les épaules et ne répond pas.

7 - 7 -

Ils se remettent en marche, soucieux.

PIERRE.-
Mais comment il a pu savoir où on allait ?

JEAN.-
T'occupe pas. Il t'a filé un billet, c'est le principal.
(Faisant sonner de la monnaie dans ses poches)
Si j'avais su, j'aurais dit comme toi. Que j'avais du fric.

PIERRE.-
Mais pourquoi il m'a donné à moi, et pas à toi ?

JEAN (un peu moqueur).-
C'est sûrement à cause de ta barbe. Ca inspire confiance, une barbe. Ca fait bien.

PIERRE.- (Rêveur)
C'est possible. Ca me rappelle ce que me racontait ma mère, quand j'étais môme.

Ils parlent sans marcher

---

EXT. MENUISERIE - JOUR

8 - 8 -

Nous sommes à Nazareth, au premier siècle de notre ère, dans le modeste atelier de menuiserie de Saint Joseph. La Sainte Famille est réunie.

JOSEPH est là, sciant et rabotant des planches, très laborieux et taciturne. La scène, étant vue par l'un des deux pèlerins, peut se dérouler dans une petite menuiserie d'aujourd'hui, avec des outils modernes.

MARIE est en train de pétrir de la pâte à pain dans un fournil.

Va jouer avec tes frères !
Mouche l'enfant prodigue

9 - 9 -

Quant à JESUS qui est, comme ses parents, exactement semblable aux images que l'iconographie traditionnelle nous a transmises - il est en train de préparer tout ce qu'il faut pour se raser. Une cuvette d'eau est posée devant lui sur une table. Il est en train d'affûter soigneusement un rasoir-sabre. En face de lui, un petit miroir.

Ensuite, il pose le rasoir sur la table, saisit un bol plein de savon à barbe et agice ce savon avec son blaireau. JOSEPH ne prête aucune attention à ses actes et continue à travailler.

10 - 10 -

Au moment où JESUS va se passer du savon sur le visage, sa mère, MARIE, se retourne et lui dit, tout en essuyant la pâte qui reste accrochée à ses mains :

MARIE.-
Jésus ?

JESUS suspend son geste et regarde en direction de sa mère.

JESUS.-
Oui ?

MARIE s'approche de lui, très belle, très douce, très jeune, exactement semblable à l'image que les artistes chrétiens nous ont donnée d'elle. Elle porte de longs vêtements qui ne laissent voir que son visage et ses mains.

Elle dit à son fils, avec beaucoup de douceur :

MARIE.-
Ne te rase pas. Tu es beaucoup mieux avec ta barbe.

Aussitôt, obéissant aux ordres de sa mère, JESUS repose le blaireau, le bol. Il range le rasoir. Très docile, sans manifester le moindre mécontentement, il renonce à couper sa barbe, et, saisissant la cuvette d'eau, il la vide par terre.

---

EXT. ROUTE ENFANT PERDU - JOUR

11 - marchant 11 -

Les deux pèlerins, fatigués, sont assis au bord de la route, sur un talus, et ils se désaltèrent à leurs gourdes. JEAN, qui vient d'écouter l'histoire de la barbe, dit à PIERRE, en riant :

JEAN.-
On peut dire qu'elle en savait des choses, ta mère !
(Il boit, puis :) une cigarette
Tu me vends un peu de tabac ?
J'en ai plus.

Aussitôt PIERRE prend dans sa musette un vieux paquet de tabac et le tend à JEAN en disant : Ils s'arrêtent

PIERRE.-
Sers-toi, prends ce que tu veux.
(Tapant sur sa poche)
On a le billet, oublie pas.
C'est pour tous les deux.

JEAN (prenant le tabac).-
Je te rendrai ça.

Continuent à marcher
Salem de cadre.

Dialogue : L'enfant est allongé,

- Qu'est ce que tu fais là ! Tu es blessé ?

12 - 12 -

Il commence à rouler une cigarette quand soudain les buissons, derrière eux, s'écartent (ils se trouvent en lisière d'un bois) et un jeune enfant apparaît tout près d'eux. Il est âgé d'une douzaine d'années. Il est vêtu d'une chemise et d'une culotte en mauvais état. Il a l'air très pauvre.

En outre, il est blessé. Il porte des traces sanglantes sur la paume de chaque main, ainsi que sur le front. Par une déchirure de sa chemise, on peut également voir une écorchure sur sa poitrine.

12A- Les deux pèlerins voient l'enfant, qui s'est arrêté à quelques mètres d'eux, et JEAN l'appelle.

JEAN.-
Eh ! Viens voir un peu, viens !

PIERRE.-
Viens ici, n'aie pas peur !

L'enfant s'approche. Les deux pèlerins examinent ses blessures.

JEAN.-
Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

L'enfant ne répond pas. Il se contente de faire non de la tête, à chaque question.

PIERRE.-
Comment tu t'appelles ?

JEAN.-
Tu es tout seul ? Et tes parents, où ils sont ?

13 -

L'enfant regarde les deux hommes fixement, avec un très léger sourire.

PIERRE.-
Tu as avalé ta langue ?
(lui tendant sa gourde)
Tiens, bois un peu, ça te fera du bien, c'est du bon rouge ...

L'enfant secoue faiblement la tête et reste immobile.

13 Les deux pèlerins, un peu embarrassés, ne savent plus que lui dire. Ils se regardent en haussant légèrement les épaules, ils boivent encore une gorgée de vin, puis ils se lèvent et ramassent leurs affaires en disant :

JEAN.-
Nous, en tout cas, il faut qu'on s'en aille ...

PIERRE (à l'enfant).-
Tu devrais te dépêcher de rentrer..

14 - 14 -

Ils prennent leurs musettes et s'avancent jusqu'au bord de la route. Une voiture passe et machinalement PIERRE tend la main. La voiture ne s'arrête pas. JEAN fait signe à PIERRE de le suivre, à pied, et lui dit :

JEAN.-
Te fatigue pas. Tu sais bien qu'il y en a pas un qui s'arrêtera.
Viens.

Ils font quelques pas. Soudain l'enfant court après eux, les dépasse, se met au bord de la route, alors qu'une voiture luxueuse apparaît, roulant assez vite, à une centaine de mètres.

15 - 15 -

L'enfant lève le bras droit, en un geste assez autoritaire.

La puissante voiture s'arrête docilement à la hauteur des deux pèlerins.

Les deux pèlerins se regardent, très étonnés par cet événement singulier.

Le conducteur de la voiture dit aux deux pèlerins :

LE CONDUCTEUR.-
Eh bien, montez : Qu'est-ce que vous attendez ?

PIERRE et JEAN, avec toutes leurs affaires, prennent place sur la banquette arrière de la voiture. La voiture démarre.

Un instant, nous restons sur l'enfant blessé. Il se met à marcher sur le bord de la route, dans la direction inverse à celle qu'a prise la voiture, sans un regard vers elle.

---

EXT. VOITURE - JOUR

16 - 16 -

PIERRE et JEAN s'installent confortablement sur les moelleux coussins de la voiture, qui roule silencieusement. Ils sont fatigués. Le conducteur leur demande :

LE CONDUCTEUR.-
Vous allez loin ?

PIERRE.-
En Espagne, Monsieur.

LE CONDUCTEUR.-
Ah, ça tombe bien, je vais justement à la frontière. Ca ne vous fait rien, si on roule toute la nuit ?

Les deux pèlerins paraissent tout à fait ravis de l'aubaine.

JEAN.-
Oh non, au contraire !

Ils s'allongent et appuient leurs têtes contre les coussins de la voiture. Ils ferment à demi les yeux. La perspective de passer la nuit dans cette voiture leur sourit. Ils sont doucement secoués par les cahots de la route.

17 - 17 -

PIERRE tâte les coussins et murmure.

PIERRE.-
Ah dis donc ... Un vrai matelas de princesse ...

JEAN (appuyant sa tête).-
Qu'est-ce qu'on peut être bien... (Il soupire et ajoute, après un temps.) Ah, nom de Dieu de nom de Dieu ...

18 - 18 -

En entendant ce juron, le conducteur, jusque là très calme, a un léger sursaut. Il se retourne, les sourcils froncés.

Puis il freine brusquement. On entend gémir les pneus.

- Reloj: Panning a cura.
- C.U. cura medita
- P.E. llega brigadier. Se sienta.

19A – Pendule
19B – ~~Tete du~~ curé

Ce sacré telephone...!
~~Le telephone~~
Excusez-moi – Un accident sans importance.

EXT. ROUTE ENFANT PERDU - JOUR

19 - 19 -

La voiture s'arrête au bord de la route. Nous la voyons de loin et nous n'entendons pas ce que disent les personnages.

Le conducteur sort, ouvre la portière arrière et, d'un geste énergique, il demande aux deux pèlerins de sortir.

Ils lui obéissent sans protester. La voiture repart. PIERRE et JEAN restent seuls sur la route, très décontenancés. Ils regardent disparaître la voiture.

19A - Les deux pèlerins en M.C. Sh. restent sur la route

INT. AUBERGE BRIGADIER - ~~NUIT~~ JOUR

20 - 20 -

Nous sommes dans la salle principale d'une auberge d'Ile de France. C'est une pièce confortable, décorée de cuivres et de faïences, garnie de meubles anciens.

Les tables sont vides comme si le repas du soir avait été déjà servi. Une servante silencieuse passe et repasse, mettant de l'ordre. Le patron fait ses comptes.

Au fond de la salle, dans une grande cheminée, brûle un feu de bois. Devant ce feu, dans des fauteuils profonds, un curé et un brigadier de gendarmerie sont assis.

Le brigadier allume sa pipe. Le curé boit, à petites gorgées, une tasse de café. Des liqueurs sont posées à côté d'eux sur une table qui n'est pas encore tout à fait desservie.

21 - V.E. 21 -

Le brigadier saisit une bouteille de cognac et demande au curé :

LE BRIGADIER.-
Vous en voulez un peu ?

LE CURE.-
Non, merci. Sans façon.

Le BRIGADIER, un homme dans la force de l'âge, à l'esprit rationaliste - se sert un verre d'alcool. Puis il dit au curé, comme s'ils poursuivaient une conversation déjà commencée.

LE BRIGADIER.-
Et vous êtes de la région ?

LE CURE.-
Oui, oui ... tout à côté ...

LE BRIGADIER.-
Si vous voulez, je peux vous déposer, en partant.

LE CURE.-
Oh, non, merci... J'aime bien marcher, ~~le soir~~ ... à la tombée du jour : suis par loin d'ici excusez-moi
Habib

22 - Cris 22 -

LE BRIGADIER (après un temps).-
En tout cas, pour en revenir à nos moutons, les miracles du Christ, n'ont absolument rien de miraculeux. Ce sont des choses qu'on voit tous les jours.

LE CURE (un peu ironique).-
Ah, vraiment ?

LE BRIGADIER.-
Aujourd'hui, la science explique tout. Les miracles sont des phénomènes naturels, que vous le vouliez ou non.

23- 23 -

Cris

LE CURE (très normal).-
Eh bien, moi je trouve que plus que jamais la science est d'accord avec les Ecritures. C'est pour ça que tout le monde est catholique, maintenant.

LE BRIGADIER.-
Comment ça, catholique ?

LE CURE.-
Oui. Le monde entier.

LE BRIGADIER.-
Mais ... et les Musulmans ?

LE CURE (très calme).-
Les Musulmans sont catholiques, voyons.

LE BRIGADIER.-
Et les Juifs ?

LE CURE.-
Les Juifs aussi. Encore plus.

24 - M. Sh. 24 -

Le BRIGADIER ne dit plus rien et tire une bouffée de sa pipe. Il regarde le curé, décontenancé ! Il ne sait pas très bien à qui il a affaire. Quelque chose lui échappe. Il réfléchit.

---

EXT. AUBERGE BRIGADIER - ~~NUIT~~ JOUR

25 - 25 -

Les deux pèlerins, qui sont épuisés, arrivent en vue de l'auberge, isolée dans la campagne. La nuit est tombée, le vent souffle. Les deux hommes ont froid. Des lumières brillent derrière les vitres de l'auberge.

PIERRE et JEAN s'approchent, se consultent du regard et frappent à la porte de l'auberge. Ils attendent un instant en se frottant les mains. Une voiture de la gendarmerie est arrêtée devant la porte.

Le patron, que nous reconnaissons, vient leur ouvrir.

L'AUBERGISTE.-
Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que vous voulez ?

PIERRE.-
Vous n'auriez pas quelque chose à manger, s'il vous plaît ? ~~Quelques restes~~ ? On a un peu d'argent ....

L'AUBERGISTE (après une hésitation).-
~~Attendez.~~

Il rentre dans l'auberge, laissant les deux pèlerins sur le pas de la porte, qu'il referme presque entièrement.

---

INT. AUBERGE BRIGADIER - ~~SOIR~~ JOUR

26 - 26 -

Le patron traverse la grande salle, se dirigeant vers les cuisines, quand le curé, qui a aperçu les deux pèlerins, lui dit :

LE CURE.-
Vous pourriez les faire entrer tout de même ... ~~Il fait si froid, dehors.~~

L'AUBERGISTE.-
C'était pour vous. Je ne voulais pas vous déranger.

LE CURE.-
Pas du tout, pensez-vous !

Le patron fait demi-tour et revient vers la porte.

Le brigadier ne s'est rendu compte de rien. Pendant ce temps, il était occupé à saisir un brandon dans le feu, pour allumer sa pipe.

Le patron revient à la porte et dit aux deux pèlerins, assez méprisant.

L'AUBERGISTE.-
Venez, entrez.

PIERRE et JEAN.-
Merci beaucoup, monsieur.

Le patron leur montre une table assez loin du feu et leur dit :

L'AUBERGISTE.-
Asseyez-vous là.

Les deux pèlerins, en entrant, enlèvent leurs chapeaux et saluent humblement les deux personnes qui se trouvent là. Ils vont s'asseoir, en remerciant le patron, posent sur le sol leurs musettes et leurs couvertures. Le patron est toujours assez méprisant à leur égard.

27 - 27 -

Nous nous rapprochons alors du curé et du brigadier. Celui-ci reste un instant pensif, tirant sur sa pipe, les yeux fixés sur le feu.

Soudain, il se détourne, voit un morceau de pain qui traîne sur la table, près de lui. Il saisit ce morceau de pain et le brandit devant le curé en disant :

LE BRIGADIER.-
En tout cas vous ne me ferez jamais croire que le corps du Christ peut être renfermé dans un morceau de pain !

L'attitude du curé change. On sent que le brigadier vient d'aborder un sujet grave. Le curé repose sa tasse de café et, se penchant vers le brigadier, il lui dit avec une certaine sévérité :

LE CURE.-
Faites bien attention à ce que vous dites.

28 - 28 -

Le brigadier écoute attentivement ce que le curé va lui dire. Celui-ci parle posément :

LE CURE.-
Le corps du Christ n'est pas renfermé dans le pain. Par le sacrement de l'eucharistie, l'hostie devient le corps du Christ. Qu'on le veuille ou non, il y a transsubstantiation, c'est tout différent.

Le BRIGADIER.-
J'avoue que je comprends pas. Ca me dépasse.

29 - 29 -

Les deux pèlerins, à qui la servante apporte quelques restes, commencent à manger tout en écoutant la conversation.

Le patron, lui aussi, s'est arrêté de faire ses comptes et il écoute les deux hommes qui parlent.

30 - 30 -

Le curé explique au brigadier le mystère de l'eucharistie et le dogme de la présence réelle du Christ dans chacune des hosties au moment de la communion.

LE CURE.-
L'hostie est le corps du Christ, c'est tout. Et vous ne devez pas croire qu'elle est une simple représentation, un symbole, pour ainsi dire, du corps de Notre Seigneur. Les Albigeois l'ont cru.

Pour en finir ~~notre discussion~~
~~je dois vous dire que~~
Toute heresie qui attaque
un mystère peut seduire au
premier coup d'œil les ignorants
et les hommes superficiels.
~~Mais ma foi pas très brillante~~
~~Malgré ça il y a de plus en~~
~~plus des heresies~~
Mais les heresies n'arriveront
jamais a obscurcir la verité

Et les Calvinistes, bien entendu. Et d'autres. Mais c'est une erreur extrêmement grave !

Le patron, pendant que le curé parlait, s'est approché de la cheminée.

31 - 31 -

Saisissant, à côté de lui, un pâté de lièvre posé sur un plat, le patron le présente aux deux hommes et dit :

L'AUBERGISTE.-
Moi, je me dis toujours que le corps du Christ est contenu dans l'hostie comme le lièvre dans ce pâté !

LE CURE (sursautant).-
Comment ?

L'AUBERGISTE (sincère).-
Oui, je veux dire que c'est du lièvre, et qu'en même temps c'est un pâté ...

LE CURE (très irrité).-
Mais vous n'avez rien compris ! Vous parlez comme ces hérétiques du seizième siècle qu'on appelait précisément les Pateliers ! Non, non et non ! Il ne faut pas dire ça ! Il faut prendre les paroles du Christ à la lettre !

LE BRIGADIER.-
Je m'excuse, mais personnellement c'est une chose que je ne peux pas concevoir.

LE CURE.-
Mais raison de plus ! Credo quia absurdum ! La religion sans mystre ne serait pas la religion !

Le brigadier se tait, pensif, et boit une gorgée de cognac.

32 - 32 -

A ce moment PIERRE, le plus âgé des deux pèlerins, se lève en faisant un petit signe à son compagnon.

Il fait trois pas vers la cheminée et dit, timidement :

PIERRE.-
Je voudrais vous demander, monsieur le curé ...

LE CURE (se tournant vers lui).-
Oui ?

PIERRE (très sincèrement).-
Une fois dans l'estomac, qu'est-ce qu'il devient, le corps du Christ ?

Le curé, le brigadier et l'aubergiste se tournent vers PIERRE. Ils sont très mécontents de cette interruption. Le brigadier semble remarquer pour la première fois la présence des deux pèlerins et il leur demande très sèchement :

LE BRIGADIER.-
Qu'est-ce que vous faites, là, vous ?

JEAN se lève à son tour. Avant que les deux hommes aient eu le temps de répondre, le brigadier leur demande, sur le même ton :

LE BRIGADIER.-
Vous avez vos papiers ?

PIERRE et JEAN cherchent leurs papiers au fond de leurs poches, puis ils s'avancent vers la cheminée et les présentent craintivement au brigadier.

Ce sont de vieilles pièces d'identité crasseuses et chiffonnées, illisibles.

Le brigadier les saisit du bout des doigts et n'y jette qu'un regard méprisant, distrait. Il les rend aux pèlerins en leur disant très brutalement :

LE BRIGADIER.-
Allez, foutez le camp ! On vous a assez vus ! Dehors !

Les deux pèlerins battent en retraite. Ils ramassent rapidement leurs musettes, leurs couvertures, leurs bâtons.

En se dirigeant vers la porte, PIERRE demande au patron :

PIERRE.-
Combien on vous doit, patron ?

L'AUBERGISTE.-
Allez, filez !

Ils sortent, et l'aubergiste claque la porte derrière eux.

Pauvres types !

Un peu de charité, Monsieur le Brigadier.
Il n'a même pas pris un morceau de pain.

On ne peut pas M. le curé être juste
et au même temps charitable
savoir les lois et être charitable

33 - 33 -

Le curé reste un instant pensif, puis il voit le pâté de lièvre posé sur une table près de lui. Il prend le pâté, le regarde. Ses yeux brillent. L'expression de son visage change.

LE CURE.-
C'est étrange ...

LE BRIGADIER.-
Quoi donc ?

LE CURE.-
J'ai tout d'un coup l'impression que les Pateliers avaient raison. C'est comme une révélation ! Oui, je sens que le corps du Christ est contenu dans l'hostie comme le lièvre dans ce pâté ! J'en suis sûr ! Absolument sûr !

LE BRIGADIER (décontenancé).-
Mais vous venez de dire le contraire !

LE CURE (irrité).-
J'ai dit le contraire ? Moi ?

LE BRIGADIER.-
Oui !

Brusquement, le curé jette au visage du brigadier le contenu de sa tasse de café. Le brigadier sursaute et se lève, essayant d'essuyer son uniforme.

Il va protester, quand on entend à l'extérieur le bruit d'une sirène d'ambulance.

---

EXT. AUBERGE BRIGADIER - NUIT

34 - 34 -

Une ambulance s'arrête devant l'auberge. Deux infirmiers vêtus de blouses blanches en sortent et pénètrent dans l'auberge, rapidement.

---

INT. AUBERGE BRIGADIER - SOIR

35 - 35 -

Les deux infirmiers pénètrent dans l'auberge, aperçoivent le curé et se dirigent vers lui.

A leur approche, le curé se lève craintivement.

PREMIER INFIRMIER.-
Alors, monsieur l'abbé, vous êtes encore sorti ? On vous a cherché longtemps

SECOND INFIRMIER.-
Vous aviez pourtant promis d'être sage ... On va être obligé de vous enfermer, ~~le soir~~ ...

LE CURE (confus).-
Oui, je m'excuse ... J'ai eu envie de prendre un peu l'air ...

Voyant que le ~~premier~~ infirmier lui ~~présente la camisole de force :~~ prennent les bras

LE DURE.- (Il veut se dégager)
Oh, non ... Ce n'est pas la peine, je vous assure ... Je vais très bien, maintenant ... vous me connaissez ...

PREMIER INFIRMIER.-
C'est justement parce qu'on vous connaît ...
(Présentant la camisole)
Allons ...

LE CURE.-
Bon. Si vous y tenez ...

Très docilement, il commence à enfiler la camisole de force.

36 - 36 -

Pendant ce temps, le second infirmier, avec un mouchoir, essuie l'uniforme du brigadier. Celui-ci, qui est très mécontent, lui demande :

LE BRIGADIER.-
Qui est-ce ? C'est un vrai curé ?

SECOND INFIRMIER.-
Bien sûr. Il était curé de Chevilly jusqu'à l'an dernier, et puis... Vous l'avez sûrement contredit, non ?

LE BRIGADIER.-
Peut-être ...

SECOND INFIRMIER.-
J'en étais sûr....

Il revient vers le curé, que le premier infirmier emmène vers la porte.

SECOND INFIRMIER.-
Une seconde ...

Rapidement, il fouille le prêtre. Sous sa soutane, il trouve un court sabre d'abordage, que le curé avait dissimulé. Le second infirmier saisit le sabre et le montre au curé, l'air sévère.

Mettre ce sabre au curé espagnol.

SECOND INFIRMIER.-
Et ça, monsieur l'abbé ?

Le curé tout d'un coup, se met à rire.

LE CURE (riant).-
Ah oui !... Le sabre !...

PREMIER INFIRMIER.-
Allons-y...

Les deux infirmiers quittent l'auberge en emmenant le prêtre. Sur le pas de la porte, le curé se retourne vers le brigadier.

LE CURE.-
Excusez-moi, monsieur le brigadier ... ~~Bonsoir~~... A bientôt.

---

EXT. CABANE PRISCILLIEN - NUIT

37 - 37 -

C'est ~~toujours~~ la nuit, et il fait ~~toujours~~ froid.

Les deux pèlerins ont trouvé refuge dans une cabane de berger, en ruines, dans une forêt. Ils ont allumé un feu entre des pierres, pour se réchauffer, et ils ont étendu leurs couvertures sur le sol.

JEAN s'occupe du feu, tandis que PIERRE s'enroule déjà dans sa couverture.

Ils entendent alors, venant de la forêt, un son plaintif qui pourrait être celui du vent passant à travers les branches des arbres. Ils dressent l'oreille.

Des hurlements lointains de loups viennent se mêler aux plaintes du vent.

On entend aussi, pendant les accalmies, le bruit d'un torrent qui descend en cascade, non loin de là. Et enfin, on dirait que de temps en temps, très indistinctes d'abord, puis de plus en plus précises, s'élèvent des voix humaines, venant aussi de la forêt.

On croirait entendre par instants un choeur chantant un hymne sur un rythme ancien, monotone. Ces voix deviennent de plus en plus fortes et distinctes.

JEAN.-
Tu entends ? On dirait des gens qui chantent.

PIERRE.-
Tu crois ?

38 - 38 -

A ce moment, une lueur apparaît à la porte de la cabane et on distingue la silhouette d'un homme, sur le seuil. Il tient une lanterne d'un modèle très ancien et il regarde les deux pèlerins avec une certaine surprise. Il est vêtu d'une tunique antique et de sandales. Il traîne une chèvre au bout d'une corde.

Apercevant PIERRE et JEAN, il leur dit, en latin (toutes ses phrases seront sous-titrées) :

Tu ergo nihil intelligis ?
Res jam incepit !

L'HOMME A LA CHEVRE (en latin).-
Mais vous n'entendez pas ?
(Avec un geste vers la forêt)
C'est déjà commencé !

Les deux pèlerins ne comprennent pas ce qu'il dit.

PIERRE.-
Qu'est-ce qu'il raconte ?

JEAN.-
J'en sais rien.

L'homme, qui paraît à son tour étonné par le langage des deux pèlerins, se penche vers eux. Il examine leurs vêtements, leurs musettes, et il demande :

Quisnam es tu ?
Undenam venis ?

L'HOMME A LA CHEVRE (en latin).-
Mais qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?

PIERRE et JEAN ne comprennent pas davantage. Ils haussent les épaules. L'homme les examine encore un instant, puis il leur dit :

¡Ojo!

Tomar un plano a los mendigos que fuman junto al fuego para intercalarlo en la ~~[illegible]~~ ceremonia de Prisciliano

Quicumque sis, pax tibi. Venite. Attamen, de iis quae videbis, nec verbum dicere tibi licebit.

L'HOMME A LA CHEVRE (en latin).-
Qui que vous soyez, vous êtes les bienvenus. Venez, si vous voulez. (un doigt sur ses lèvres)
Mais pas un mot de ce que vous verrez.

Il fait demi-tour et, s'en va, suivi de sa chèvre.

JEAN (à Pierre).-
Qui c'est, celui-là ?

PIERRE.-
Ce doit être un berger qui parle ~~italien...~~ comme un curé.

Ils continuent à s'occuper du feu.

On entend les voix qui chantent, de plus en plus proches.

---

EXT. FORET PRISCILLIEN - EFFET NUIT

39 -

Une vingtaine d'hommes, tous vêtus comme aux premiers siècles de notre ère, sont réunis dans une clairière de la forêt, sous un magnifique clair de lune. Ils achèvent de psalmodier l'hymne que nous entendions.

Au milieu d'eux, dans une attitude recueillie, se tient Priscillien, évêque d'Avila, célèbre hérétique espagnol du IVe siècle. Il préside à la cérémonie, coiffé d'une mitre.

On dirait qu'il ne fait plus froid. Le vent a cessé et les arbres de la forêt sont immobiles. On continue seulement à entendre le bruit du torrent et, de temps en temps, les hurlements d'un loup.

40 -

C.U. Un diacre, qui est un des deux diacres assistants de Priscillien, s'adresse aux fidèles réunis dans la clairière.

Fratres mei carissimi, laetus nuntius de Urbe per proconsulem volventium ad nos pervenit. Gratianus Imperator Priscillianum episcopum sedi abulensi restituit.

PREMIER DIACRE.-
Mes frères, une heureuse nouvelle nous est venue de Rome, grâce au proconsul Volventius. L'Empereur Gratien a rétabli Priscillien évêque d'Avila.

1 - Llegada en Dolly de hombre con cabra. Grupo general. Va hasta final del discurso de Prisciliano

1A - Mujer

2 - Approche de la entrega del bastón y de la mitra

2A - Mujer

3 - Discurso en el C. de Prisciliano entero salida de Todos

3A - Mujer y salida de Todos

4 - Reverse. Prisciliano. Entrada de las mujeres

5 - Otro angulo entrada de los mujeres.

7 Mujer 1ª frase.

En disant cette dernière phrase, il tend la main vers Priscillien. Un murmure de satisfaction court dans l'assistance.

41 - 41 -

Priscillien bénit lentement la foule, puis il déclare :

PRISCILLIEN.-

Igitur pars nostra vincit. Non ego haereticus sum, sed ille qui in catheddra Petri sedit, Damasus, ille qui Papae titulum sibi assumpsit. Nostra doctrina ergo vera est, et cito eam aperto in universomundo praedicabimus.

Ainsi, nous avions raison. L'hérétique, ce n'est pas moi. C'est celui qui est assis sur le trône de Pierre, et qui a pris le titre de pape. C'est notre doctrine qui est juste, et bientôt nous la proclamerons au grand jour dant tout l'univers.

PREMIER DIACRE.-

Gratias agamus Deo.

Rendons grâces à Dieu.

Renverse Suy. Prisciliano

42 - 42 -

Priscillien, les bras levés vers le ciel, entonne alors une prière (dont le texte est authentique et qui sera sous-titrée comme le reste de la scène, qui est entièrement en latin).

PRISCILLIEN.-

Je veux absoudre et être absous.
Je veux sauver et être sauvé.

Solvere volo et solvi volo
Salvare volo et salvari volo

43 - 43 -

Après chaque phrase, tous les assistants reprennent en choeur, répétant ce qu'a dit Priscillien, et leurs voix forment un murmure incompréhensible.

PRISCILLIEN.-

Je veux être engendré
Je veux chanter, dansez vous tous.

Generari volo
Cantare volo, saltate cuncti

Dès les premières phrases de cette prière, et les premières réponses des assistants, nous voyons arriver l'homme de la cabane, avec sa chèvre.

Le reste de la prière, ainsi que les réponses des assistants sont dits, off.

44 - 44 -

Nous quittons en effet le groupe des hommes pour passer dans une clairière voisine, où une quinzaine de femmes, dont

certaines sont jeunes et belles, et d'autres moins, sont en train de se parer et de se maquiller, soigneusement et silencieusement, à la clarté de la lune.

Elles sont vêtues de tuniques très légères. Leurs longs cheveux sont dénoués et elles les coiffent. On entend off, pendant ce temps, la voix de Priscillien et celles des assistants, qui continuent de réciter la prière, tout près de là.

| | |
|---|---|
| | PRISCILLIEN (off).- |
| Je veux me lamenter, frappez vous la poitrine | Cantare volo, tundite vos omnes |
| Je veux honorer et que l'on m'honore | Ornare volo et ornari volo |
| Je suis une lumière pour celui qui me voit | Lucerna sum tibi, ille qui me vides |
| Je suis une porte pour quiconque frappe | Janua sum tibi, quicumque me pulsas |
| Toi qui vois ce que je fais, tais-toi | Qui vides quod ago, tace opera mea |
| Mes paroles ont obscurci toutes choses | Verbo illusi cuncta |
| Et je ne suis pas tout à fait aveugle. | Et non sum illusus totum. |

Sous la conduite de la plus âgée d'entre elles, les femmes se lèvent et vont alors rejoindre les hommes dans la clairière voisine.

45 - 45-

Un groupe se forme, au milieu duquel se tiennent PRISCILLIEN et ses diacres.

Commence alors la dernière partie de la cérémonie, qui est l'exposé succinct de la doctrine de PRISCILLIEN. Chacun dit une phrase, à tour de rôle.

[illegible] me[illegible]
cesse[illegible]

---

46 - 46-

Ils disent chacune des phrases sur un ton qui est celui d'un récitatif.

| | |
|---|---|
| | PRISCILLIEN.- |
| Anima nostra essentia divina est. | Notre âme est d'essence divine. |
| | PREMIER DIACRE.- |
| Sicut angeli, ipsa quoque a Deo creata est. Stellarum cursu regitur. | Comme les anges, elle a été créée par Dieu, et elle est soumise au cours des étoiles. |

Parling de Prisci a Diacre.

47 -

In peccati poenam unita fuit corpori. Corpus nostrum opus doemonis est.

Daemon autem existit a principio, sicut Deus ipse.

47 -

PREMIER FIDELE.-
En châtiment de quelque faute, elle a été unie à un corps. Ce corps est l'oeuvre du démon.

PREMIERE FEMME.-
Et le démon existe depuis le commencement de toutes choses, ainsi que Dieu.

48 -

Pendant que la doctrine se récite ainsi, dans les assistants des couples commencent à se former. Chaque participant prend une femme dans ses bras et se met à la dévêtir, tout en continuant à réciter. Cependant, aucune concupiscence ne semble intervenir dans ces contacts.

Le récitatif continue :

Rem tam indignam et impuram sicut corpus nostrum Deum creasse non decet.

Corpus carcer animae est. Anima, ut ab eo sese liberet, paulatim ab ipso separari debet.

48 -

PRISCILLIEN.-
Dieu ne peut pas avoir créé une matière aussi indigne et basse que notre corps.

DEUXIEME FIDELE.-
Le corps est la prison de l'âme. L'âme pour se libérer, doit s'en détacher peu à peu.

49 -

Corpus humiliare et contemnere necessarium est. Delectationibus carnis incessanter submittendum est.

Ad hoc ut, post mortem anima mundata ad caelestem sedem redeat.

49 -

DEUXIEME FEMME.-
Il est nécessaire d'humilier le corps, de le mépriser, de le soumettre sans cesse aux plaisirs de la chair.

PREMIER DIACRE.-
Afin que l'âme purifiée retourne, après la mort, à son séjour céleste.

50 -

Un instant de silence. Les femmes, presque entièrement dévêtues, sont toujours aux mains des hommes. Ceux-ci les tiennent par la taille, par l'épaule, par la main, et gardent une attitude recueillie.

PRISCILLIEN s'écrie :

50 -

Plan Ensemble

PRISCILLIEN.-
Jura, perjura, secretum prodere noli !

TOUS.-
Nos juramus !

Alors PRISCILLIEN s'écarte, en compagnie de ses deux diacres.

Il semble que ce soit le signal du commencement de l'orgie.

Certains couples s'allongent à même le sol de la clairière, à l'endroit où ils se trouvaient pendant la cérémonie.

51 - 51 -

D'autres couples s'enfoncent rapidement dans les taillis, dans les bosquets. Le recueillement a fait place à l'excitation la plus vive. Les corps des femmes nues forment des taches claires dans la nuit.

Tous les assistants, dans la clairière ou dans la forêt voisine, se donnent maintenant à l'amour. On voit successivement, mais sans aucune lubricité ni obscénité dans l'image :

52 - 52 -

Deux femmes et un homme enlacés.
Un homme et une femme, entrevus.

53 - 53 -

Trois hommes et deux femmes.
Une femme seule disparaissant dans les taillis.

54 - 54 -

L'homme à la chèvre allongé, immobile, à côté d'elle.

Pendant toute cette scène, on entend le bruit du torrent, des hurlements de loups et un orage lointain qui se rapproche peu à peu.

Les premières gouttes d'eau commencent à tomber.

55 - 55 -

Nous revenons sur PRISCILLIEN et ses deux diacres. Ils sont les seuls à ne pas participer à l'orgie. Ils se sont retirés légèrement à l'écart. Ils prennent chacun un petit morceau de pain qu'ils tenaient dissimulé dans leurs vêtements.

- ¿Suprimir iglesia?

- Demander Justine a Jean Claude. que haga diálogo para el 192 y 194

- No quiero cabras

- Plan trabajo de la 4ª semana

- Hombre para sin cabra

- Fila de hombres

- Idem con mujeres. Saludar

-

Plano del Diácre N° 40



56 - 56 -

PRISCILLIEN s'agenouille sur la terre et, s'adressant au morceau de pain qu'il tient à deux mains, comme une hostie, il dit avec sincérité, à voix basse :

PRISCILLIEN.-

Non ego te messui, nec molui. Non ego te massam confeci, neque te ego in fornacem missi.

Ce n'est pas moi qui t'ai moissonné, ni qui t'ai moulu. Ce n'est pas moi qui t'ai pétri, ce n'est pas moi qui t'ai mis dans le four.

La pluie tombe de plus en plus fort. Mais les trois hommes sont indifférents à l'orage. PRISCILLIEN achève sa consécration :

PRISCILLIEN.-

Innocens sum ego ab omnibus afflictationibus tuis. Utinam illi qui te afflixerunt similes poenas patiantur.

Je suis innocent de toutes tes souffrances. Et je souhaite que ceux qui te les ont infligées en éprouvent de semblables.

Ensuite il mord dans le morceau de pain et il commence à manger, lentement.

Ses diacres l'imitent, avec le même recueillement. La pluie est maintenant violente. L'orage est au-dessus de la forêt. Mais les trois hommes n'y prêtent aucune attention.

---

EXT. CABANE PRISCILLIEN - NUIT

57 - 57 -

PIERRE est en train d'essayer de se protéger de la pluis, qui passe à travers le toit troué, ses affaires et celles de JEAN.

Il ranime le feu de son mieux et s'enveloppe dans sa couverture et s'assied tout près du feu, qu'il entretient.

JEAN se tient debout devant le feu, claquant des dents.

Mas Diálogo
Ver diálogo aparte

JEAN.-
Je suis glacé...

PIERRE.-
Qu'est-ce qu'il tombe !

Le plus fort de l'orage est au-dessus de leurs têtes. Les éclairs illuminent la cabane, presque sans interruption, et les coups de tonnerre s'enchaînent. Un de ces coups de tonnerre est particulièrement violent.

58 - 58 -

Rapidement, instinctivement, PIERRE fait le signe de la croix.

JEAN, qui l'a vu faire, lui demande :

JEAN.-
Qu'est-ce qui te prend ? Tu as peur ?

PIERRE.-
J'aime pas les orages...

JEAN.-
C'est pas ça qui va te protéger !

PIERRE.-
Qu'est-ce que tu en sais ?

JEAN le regarde avec un vif étonnement.

JEAN.-
Tu crois en Dieu, toi ?

PIERRE.-
Comme si tu le savais pas !

JEAN.-
Attends....

Brusquement, il rejette sa couverture, qu'il laisse tomber sur le sol de la cabane, et il sort.

PIERRE.-
Où tu vas ?

59 - 59 -

JEAN, au beau milieu de l'orage, s'écarte de quelques mètres de la cabane et s'adosse à un petit arbre.

Il écarte les bras et, levant son visage ruisselant vers le ciel, il s'écrie :

JEAN.-
Oh ! Tu m'entends ? Alors, si tu existes, vas-y !

PIERRE.-
Mais arrête ! Qu'est-ce qui te prend ?

JEAN, les bras écartés, offrant sa poitrine à la foudre, compte d'une voix forte :

JEAN.-
Un ! Deux ! Trois !

Rien ne se passe. L'orage continue autour d'eux. JEAN laisse tomber ses bras et revient vers la porte de la cabane, où il rejoint PIERRE. Son excitation a disparu. Il dit à PIERRE d'une voix calme, comme s'il s'agissait d'une évidence :

JEAN.-
Tu as vu ?

60 - 60 -

A ce moment, la foudre s'abat sur le petit arbre devant lequel JEAN s'était placé, quelques secondes plus tôt. L'arbre, partagé en deux par la foudre, s'écroule sous les yeux des deux hommes.

Pierre
(Tu as vu ?

---

EXT. GARE DE TOURS - JOUR

61 - 61 -

Un train de marchandises s'arrête dans la gare d'une grande ville. On voit distinctement qu'il s'agit de la gare de Tours.

62 - 62 -

Les deux pèlerins, PIERRE et JEAN, descendent d'un des derniers wagons, à contre-voie.

Ils regardent autour d'eux, comme s'ils craignaient d'être surpris, puis ils s'en vont rapidement le long du train, en se cachant.

---

EXT. - PLACE DE TOURS - JOUR

63 - 63 -

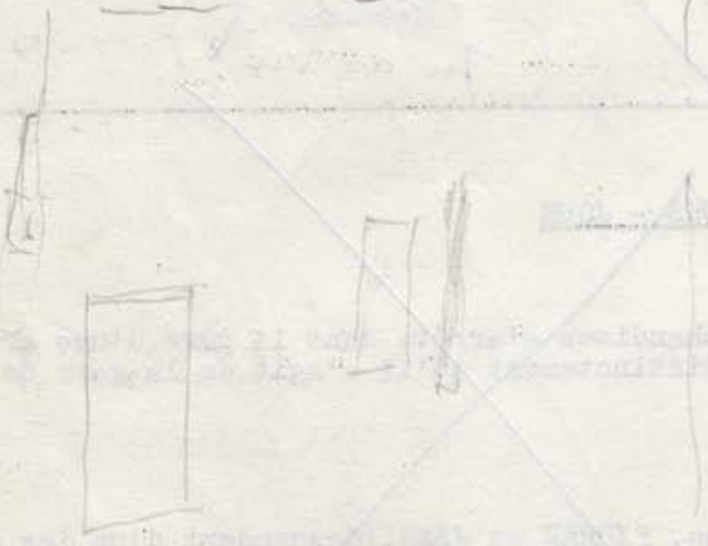
Les deux pèlerins s'avancent sur un trottoir. Ils sont sur une grande place, au centre de la ville de Tours. PIERRE demande l'aumône à une femme qui passe. La femme lui donne quelque chose.

Nous quittons les deux pèlerins pour voir la façade d'un grand restaurant.

---

Tomar paso de peregrinos por jardín

Pedir copia del credo



Ext.
63A - Raccord avec les plaisirs et l'Hotel Trianon



EXT. - RESTAURANT - JOUR

64 - 64 -

Nous passons dans la salle de ce restaurant.

C'est un restaurant de luxe.

Plusieurs garçons disposent les couverts sur les tables, les serviettes pliées, les fleurs.

Sur une desserte, au premier plan, un garçon dispose des couverts en métal argenté. Un autre garçon sur une table voisine, édifie une pyramide de fruits.

65 - 65 -

Un maître d'hôtel extrêmement correct, d'une cinquantaine d'années, achève d'enfiler son habit et examine sa tenue devant une glace. Il s'approche ensuite des deux garçons pour surveiller leur travail et il rectifie délicatement la pyramide de fruits, ajoutant un peu de verdure.

Le garçon qui s'occupe de ces fruits lui demande alors, comme s'ils reprenaient une conversation :

LE PREMIER GARCON.-
Tout à l'heure, monsieur Richard, je voulais vous dire ...

MONSIEUR RICHARD.-
Quoi ?

LE PREMIER GARCON.-
A ce compte-là, tout le monde devrait croire en Dieu ?

MONSIEUR RICHARD (calme).-
Oui. Oh, je sais bien qu'il y a toujours eu des athées. Mais ce sont des fous. Ou alors, ils se disent athées, et ils ne le sont pas.

66 - 66 -

Le deuxième garçon, celui qui s'occupe des couverts, se rapproche d'eux, intéressé par la conversation, et demande au maître d'hôtel :

LE DEUXIEME GARCON.-
Comment ça ?

Monsieur RICHARD répond, un peu doctoral et très sûr de lui :

1 - V.E. dolly del calabozo. Dialogo
2 - Rapproche del marques
3 - Dolly-Panning. El Marqués va
hacia el lecho (Dialogo
4 - Dolly de la niña encadenada. Dialogo
5 - El marques se sienta en la
cama y habla con ella
6 - La niña le dice que hay Dios
7 - El la mira severo y va
hacia ella

MONSIEUR RICHARD.-
Parce qu'il est impossible qu'un homme de bon sens soit intimement et sincèrement persuadé qu'il n'y a pas de Dieu.

LE PREMIER GARCON.-
Et pourquoi, Monsieur Richard ?

MONSIEUR RICHARD.-
Pourquoi ?

67 - 67 -

Et il dit comme une évidence, avec un peu de mépris pour l'ignorance du garçon :

MONSIEUR RICHARD.-
Mais la preuve est dans la Bible ! Dans le Livre des Psaumes, Treize, verset un ! (appuyant sur le mot souligné) "C'est l'insensé qui dit dans son coeur : Il n'y a pas de Dieu".

Les deux garçons ne sont peut-être qu'à moitié convaincus par l'argumentation de Monsieur RICHARD. Néanmoins ils se taisent, ne voulant pas contredire leur chef.

---

67A - V.E. Cachot. Sombra del marqués
Dialogo

EXT. - UN CACHOT - NUIT

68 - 68 -

Nous passons dans un cachot obscur et humide.

Une très jeune fille est attachée à un mur. Ses épaules et sa gorge nues portent de profondes traînées sanglantes, des traces récentes de coups. Elle a les cheveux en désordre, souillés, et elle gémit de douleur.

Une voix se fait entendre dès que nous nous trouvons dans le cachot :

LE MARQUIS (off).-
Tu comptes sur un Dieu vengeur, détrompe-toi, Thérèse, détrompe-toi. Le Dieu que tu te forges n'est qu'une chimère dont la sotte existence ne se trouva jamais que dans la tête des fous.

69 - 69 -

L'homme qui parle, et que nous découvrons un peu plus tard que la jeune fille, est un libertin d'un certain âge, qui porte des vêtements du dix-huitième siècle.

Très calmement, debout dans le cachot, il achève de boutonner les manchettes de sa chemise et d'arranger les dentelles de son jabot, tout en ajoutant, à l'intention de la jeune fille :

LE MARQUIS.-
C'est un fantôme inventé par la méchanceté des hommes, qui n'a pour but que de les tromper, ou de les armer les uns contre les autres.

70 - 70 -

Il s'assied, tout en parlant, auprès de la jeune fille enchaînée. Il finit d'arranger ses vêtements, puis il se met à caresser distraitement, et presque tendrement, les cheveux de sa victime, en poursuivant :

LE MARQUIS.-
Non, Thérèse, non. Il n'est point de Dieu, la nature se suffit à elle-même. Ce fantôme déifique, né de la crainte des uns et de l'ignorance de tous, n'est qu'une platitude révoltante, qui ne mérite de nous ni un instant de foi, ni une minute d'examen ; une extravagance pitoyable qui répugne à l'esprit, qui révolte le coeur, et qui n'a dû sortir des ténèbres que pour y rentrer à jamais. (1)

71 - 71 -

Il se lève, abandonnant la jeune fille, et se dirige vers la porte du cachot. Il s'arrête et se retourne encore pour ajouter :

LE MARQUIS.-
Ah ! S'il existe, ton Dieu, que je le hais !

---

(1) Toutes les phrases du libertin sont extraites de Justine, du marquis de Sade.

72 - 72 -

Au moment où il va passer la porte, la jeune fille ensanglantée réunit toutes ses forces. Elle redresse la tête et elle s'écrie :

THERESE.-
Oui, Dieu existe ! Oui, Dieu existe !

Alors le libertin, au lieu de sortir, revient, referme la porte. Les cris de la jeune fille ont excité ses sentiments criminels. Il s'avance de nouveau dans le cachot, le regard fixe, et commence à défaire de nouveau ses vêtements.

---

EXT. RESTAURANT - JOUR

73 - 73 -

Nous revenons dans le grand restaurant.

Monsieur RICHARD, le maître d'hôtel, dit aux deux garçons qui l'écoutent :

MONSIEUR RICHARD.-
Seuls les hommes de mauvaises moeurs ne croient pas en Dieu. Et encore ! S'ils le nient, c'est pour satisfaire librement leurs passions, car on ne nie pas une évidence. (2)

Les deux garçons hochent la tête et continuent leur travail.

74 - 74 -

Monsieur RICHARD se dirige vers un meuble, situé tout près de là, ouvre un tiroir et y prend son carnet de bons de commandes.

75 - 75 -

Une femme de ménage passe auprès de lui, avec son aspirateur. Elle paraît préoccupée et, s'arrêtant auprès de Monsieur RICHARD, elle lui dit :

---

(2) L'argumentation de Monsieur RICHARD est empruntée aux plus récents ouvrages de théologie dominicaine.

Voila une question fondamentale.
"Si Jesus etc. - - et mourir"

LA FEMME DE MENAGE
Moi, monsieur Richard, une chose que j'ai du mal à comprendre, c'est que le Christ soit un homme, et en même temps un Dieu.

Les deux garçons, celui qui s'occupe de l'argenterie et celui qui arrange les fruits paraissent intéressés par cette question. Ils prêtent l'oreille.

Monsieur RICHARD répond à la femme de ménage :

MONSIEUR RICHARD.-
Oui, Marthe, c'est difficile. Mais regardez : quand le diable prend la forme d'un loup, par exemple, il est un loup, et il est toujours le diable. Pour le Christ, c'est un peu la même chose.

LA FEMME DE MENAGE.-
Mais alors, monsieur RICHARD....

Le maître d'hôtel la coupe :

MONSIEUR RICHARD.-
Allez donner un petit coup au vestiaire.
(montrant une pendule)
Vous avez vu l'heure qu'il est ?

LA FEMME DE MENAGE.-
J'y vais tout de suite, monsieur.

Elle s'éloigne.

76 - (Il revient à la grande table 76 -)

Le premier garçon, très intéressé par ce nouvel aspect de la discussion, se rapproche de Monsieur RICHARD et lui dit :

LE PREMIER GARCON.-
Mais comment est-ce possible ? Si Jésus était un Dieu, comment il a pu naître et mourir ?

Monsieur RICHARD hoche la tête et se dispose à répondre. Il réfléchit un instant, car on devine qu'il s'agit d'une question difficile.

77 - 77 -

Le deuxième garçon, qui est plus âgé et plus instruit que le premier, se rapproche lui aussi. Au cours de la discussion, et des explications de monsieur RICHARD, d'autres garçons,

ainsi que la deuxième femme de ménage, viendront se mêler au petit groupe et écouteront attentivement.

MONSIEUR RICHARD.-
Si vous saviez le nombre d'hérésies qu'il y a eu, à ce sujet là ! Les uns ont dit que le Christ était Dieu, uniquement. Sa forme humaine était une espèce de fantasme, une apparence.

LE PREMIER GARCON.-
Alors, il ne mangeait pas ?

MONSIEUR RICHARD.-
D'après eux, non. Il faisait semblant. Et naturellement, il n'a pas souffert, il n'est pas mort, et caetera. Marcion et les Monophysites ont soutenu cette opinion. Il y eu même une secte qui soutenait que le Christ était une apparition de la Crucifixion et que celui qui fut cloué était Dieu Père

Voir dialogue additionel

78 -

Le deuxième garçon, qui en sait plus long que les autres, demande alors :

LE DEUXIEME GARCON.-
Et aussi Nestorius, non ?

MONSIEUR RICHARD.-
Nestorius, bien sûr. Quant aux autres hérétiques, ils ont dit le contraire, bien sûr. Que le Christ n'était pas Dieu. Qu'il était un homme, rien qu'un homme.

Changeant de ton, il s'arrête devant la pyramide de fruits, que le premier garçon a édifiée, et il lui dit en lui montrant un fruit :

MONSIEUR RICHARD.-
Enlevez cette clémentine, elle est blette.

Le garçon obéit aussitôt.

79 -

Pendant ce temps, et tandis que monsieur RICHARD revient vers eux, le deuxième garçon déclare :

LE DEUXIEME GARCON.-
Mais il pouvait rire, non ? Il pouvait suer ? Tousser ? On le montre toujours très digne, très solennel...

Il se tient comme le Christ, les bras écartés, avec un très léger sourire, et il commente en même temps :

LE DEUXIEME GARCON.-
... il marche lentement, avec les mains comme ça ...
(cessant d'imiter)
Après tout, il devait marcher comme tout le monde !

---

EXT. CHEMIN CANA - JOUR

80 - 80 -

Dans un chemin de la campagne de Judée, le Christ s'avance, accompagné de quatre de ses disciples, PIERRE, JEAN, JACQUES et ANDRE.

Ils marchent tous les cinq d'un bon pas, comme des hommes pressés d'arriver quelque part, et cette allure très naturelle ne correspond pas à la lenteur solennelle et traditionnelle du personnage.

L'APOTRE PIERRE.-
Nous sommes en retard.

JESUS.-
Quelle heure est-il ?

L'APOTRE ANDRE.-
Bientôt la sixième heure.

Le Christ a une expression de mécontentement et presse le pas, imité par ses disciples.

Soudain, tout en marchant, il dit :

JESUS.-
J'ai faim.

81 - 81 -

Apercevant un figuier au bord de la route, il se dirige aussitôt vers cet arbre. Ses disciples s'arrêtent au milieu du chemin et l'attendent.

En arrivant auprès du figuier, JESUS voit que l'arbre ne porte pas de figues. L'apôtre PIERRE, qui est le seul à avoir accompagné son maître, et qui voit son désappointement, le lui fait remarquer.

L'APOTRE PIERRE.-
Maître, il n'y a pas de figues ! Ce n'est pas encore la saison !

Alors, ainsi qu'il est dit dans l'EVANGILE SELON SAINT MARC, le Christ a un vif mouvement d'humeur et, tendant un bras vers le figuier, il s'écrie :

JESUS.-
Que ce figuier soit maudit ! Plus jamais on ne mangera ses fruits !

82 - 82 -

Aussitôt, le figuier se dessèche et meurt.

83 - 83 -

Les quatre apôtres admirent le prodige quand on entend, tout à côté, une voix qui dit :

LE SERVITEUR (off).-
Maître !

JESUS se retourne et voit un serviteur, humblement incliné devant lui.

JESUS.-
Quoi ?

LE SERVITEUR (avec un geste).-
Maître, les invités sont tous là. Ta mère et tes frères t'attendent.

Le Christ paraît très irrité par cette phrase. Il se retourne vers ses apôtres et, les montrant au serviteur, il lui déclare :

JESUS.-
Voici ma mère et mes frères ! Car quiconque fait la volonté de mon père, qui est aux cieux, celui-ci est mon frère, ma soeur et ma mère !

Après quoi, il se dirige rapidement vers l'endroit que le serviteur lui a indiqué, en ajoutant :

JESUS.-
Allons, vite !

Les apôtres le suivent, rapidement.

1 - Servidores con jarros vacíos.

~~1~~ Dolly. Descubrimos la mesa.

Bronchitis

2 - ~~Nº 85~~. De novios a nº 85

3 - Jesus rie con San Juan.

4 - Otra vista de la mesa. Piden silencio. Nos acercamos a Cristo. Modesto no quiere hablar San Pedro le insiste.

5 - Parabola completa con dos interrupciones.

6 - La Virgen con servidores. Alaña a su hijo.

85A - La Vierge Dialogue

EXT. MAISON CANA - JOUR

84 -

Une trentaine de personnes, toujours en Judée, au premier siècle de notre ère, à Cana, célèbrent des noces. Une table est dressée en plein air, devant un portique ou une colonnade qui peut être celle d'un cloître, par exemple.

Au début, nous ne voyons pas le Christ et ses disciples qui sont assis à table avec les autres invités. Nous sommes à un coin de cette table, dans un petit groupe de gens qui le montrent du doigt et parlent de lui.

85 -

Ils disent, ne faisant en cela que reprendre les paroles que rapporte l'Evangile selon Saint-Mathieu :

PREMIER INVITE.-
Regardez comme il est glouton !

DEUXIEME INVITE.-
Et comme il adore le vin !

PREMIER INVITE.-
Il est toujours avec les publicains, et les gens de mauvaise vie !

A ce moment-là nous voyons le Christ, mais de loin, sans entendre ce qu'il dit et ce qu'on lui dit, le brouhaha du banquet couvrant les conversations particulières.

86 -

Le Christ mange, boit et rit, très naturellement, en écoutant quelque chose que lui dit son voisin de droite. Puis il se tourne vers son voisin de gauche - JEAN, son disciple bien-aimé - et lui dit quelque chose. JEAN rit de bon coeur, à son tour, ainsi que le Christ. Le repas est très animé.

87 -

Un des invités tend sa coupe à un des serviteurs.

PREMIER INVITE.-
Hé ! Donne-moi du vin !

Le serviteur, avec un geste désolé, lui montre une jarre vide et dit :

1 – Dolly de cordero despiécese a V. E. mesa

2 – Panings idem de la mesa

3 – Publicanos lo critican. Separan cabezas y vemos al fond Cristo que ríe con San Juan y Pedro.

3A – "Il n'y a pas de vin."

4 – La Vierge. Dialogo.

~~5 – "Il n'y a pas de vin"~~

(p.o.v.) Virgen 5 – Cristo parece que quiere hablar San Pedro se levanta y pide silencio.

6 – V. E. mesa que se calma y se silencia.

7 – Cristo habla

7A – Una interrupcion

7B – Le interrumpe San Pedro

7 – Aplausos

8 – Cristo saluda.

Et maintenant, Mrs. Dames, vous allez entendre une belle anecdote. C'est a vous a la dechiffrer

~~4A – Cristo (p.o.v.) virgen~~

SECOND SERVITEUR.-
Nous n'avons plus de vin.

Nous revenons sur JESUS, de plus près. Quelqu'un l'appelle. Il regarde dans la direction de la personne qui l'appelle.

88 - 88 -

C'est sa mère, MARIE, toujours douce, jeune et belle, qui lui fait signe de venir la rejoindre.

JESUS se lève, d'assez mauvaise humeur, et quitte la table d'un pas rapide.

Il rejoint sa mère, un peu à l'écart du banquet, et elle lui dit :

MARIE.-
Ils n'ont plus de vin...

Un instant, JESUS paraît fâché, comme s'il regrettait cette intervention inopportune de sa mère. Il lui dit sévèrement, en la regardant :

JESUS.-
Femme, en quoi cela nous concerne-t-il, toi et moi ?... Mon heure n'est pas encore venue !

Pour toute réponse, MARIE le regarde en souriant.

Elle appelle d'un geste deux serviteurs de la maison et leur dit, en leur montrant son fils :

MARIE.-
Faites tout ce qu'il vous dira, faites-le.

Puis elle s'éloigne.

89 - 89 -

Resté avec les deux serviteurs, JESUS montre des amphores de terre cuite posées sur le sol.

JESUS.-
Remplissez d'eau ces vases. et servez. Ils auront du vin

90 - 90 -

Le serviteur verse de l'eau dans une amphore et cette eau qui coule devient du vin.

EXT. RESTAURANT - JOUR

91 - 91 -

Nous revenons dans le grand restaurant. Le deuxième garçon vient reprendre son travail en concluant :

LE DEUXIEME GARCON.-
Si c'était un homme, c'était un homme comme les autres, il n'y a pas de doute!

Il va pour poursuivre la discussion, quand Monsieur RICHARD, le maître d'hôtel, le fait taire d'un geste discret, en lui montrant la porte.

91A - Ils sont loin de l'entrée. Le couple entre et regarde au fond le conciliabule

92 - 92 -

Un couple, vient en effet de pénétrer dans le restaurant, un couple très convenable, d'une quarantaine d'années.

Le maître d'hôtel, qui les connaît, va aussitôt à leur rencontre et s'incline très aimablement devant eux.

MONSIEUR RICHARD.-
Bonjour, madame, bonjour monsieur ...

MONSIEUR ET MADAME GARNIER.-
Bonjour.

MONSIEUR RICHARD (leur montrant une table).-
Par ici, s'il vous plaît ...

Il les fait asseoir à une bonne table et leur présente le menu.

93 - 93 -

L'homme, monsieur GARNIER, voyant que deux des garçons continuent à bavarder dans un coin, demande au maître d'hôtel :

MONSIEUR GARNIER.-
De quoi parliez-vous, sans indiscrétion ?

MONSIEUR RICHARD.-
Oh, de rien. De choses et d'autres.

MADAME GARNIER.-
Mais de quoi ?

MONSIEUR RICHARD.-
Nous parlions du Christ. De sa double nature.

MONSIEUR GARNIER.-
Ah ! Vous avez fait le Séminaire ?

MONSIEUR RICHARD.-
Non, non. Mais c'est un sujet qui m'intéresse. Et nous nous demandons aussi pourquoi, alors qu'il y avait tant de guérisseurs et d'illuminés, à la même époque, Simon le Magicien, par exemple, pourquoi, en définitive, le Christ était le seul à avoir réussi.

94 - 94 -

Monsieur et Madame GARNIER l'ont écouté très attentivement. Madame GARNIER lève les yeux vers le maître d'hôtel et lui dit avec beaucoup de simplicité, comme une chose très évidente :

MADAME GARNIER.-
Mais parce qu'il était le seul à être Dieu !

Monsieur RICHARD s'incline légèrement, approbateur, et dit :

MONSIEUR RICHARD.-
Bien sûr, madame Garnier.
(changeant de ton)
Quelques huîtres, pour commencer ? Elles sont très fraîches.

MONSIEUR GARNIER.-
Des huîtres ? Oui, pourquoi pas ?

95 - 95 -

Monsieur et Madame GARNIER se plongent dans la lecture du menu. Le maître d'hôtel, qui attend, crayon en main, en face de leur table, jette un regard en direction de la porte d'entrée. Il fronce les sourcils, mécontent, et dit aux deux clients :

MONSIEUR RICHARD.-
Excusez-moi un instant.

Il se dirige rapidement vers la porte.

Les deux pèlerins, PIERRE et JEAN, viennent d'entrer dans le restaurant. Ils sont à quelques mètres de la porte.

Le maître d'hôtel va vivement à leur rencontre. Il semble presque scandalisé de les voir et il leur demande très sèchement :

47
2
94

47'

22 dias 47'
26 dias

132
44
572 | 47
100 | 12

50
47
97

26
47
182
104
1122 | 22
1122 | 50

MONSIEUR RICHARD.-
Qu'est-ce que vous faites là ? Qui vous a dit d'entrer ?

PIERRE.-
Monsieur, c'était juste pour vous demander si, par hasard, vous n'auriez pas un peu de ...

MONSIEUR RICHARD (le coupant).-
Allez, filez ! dehors ! Dépêchez-vous !

PIERRE et JEAN font demi-tour aussitôt et, sans protester, ils quittent le restaurant.

---

EXT. ROUTE BORDEAUX - JOUR

96 - 96 -

Une pancarte routière, sur le bord d'une route, indique :

BORDEAUX, 40 kilomètres.

Sur la route, les deux pèlerins s'avancent, dans la direction de Bordeaux. Pierre est fatigué. Il boite un peu.

---

EXT. PRAIRIE PIQUE-NIQUE - JOUR

97 - 97 -

Dans une prairie, tout près d'une route, une petite fête réunit les enfants d'un pensionnat, au nombre d'une vingtaine environ, et leurs familles. Il s'agit de la fête annuelle de l'établissement.

Un pique-nique a été organisé sur l'herbe, où des nappes blanches sont étendues, et tout le monde achève de déjeuner, tranquillement, aimablement. Des enfants, qui ont déjà fini de manger, courent un peu partout, jouant au ballon.

Au bord de la route, tout près de là, sont arrêtées plusieurs voitures ainsi qu'un autocar.

Au centre de la prairie, une petite estrade a été dressée. Elle a à peine un demi-mètre de haut. Elle est décorée de guirlandes de fleurs enroulées autour des montants. Pour le moment, le rideau est fermé.

98 - 98 -

Deux ou trois prêtres sont assis autour d'une nappe, eux aussi, comme les parents d'élèves, et ils achèvent également de déjeuner. Un d'entre eux fume une cigarette. Tout le monde bavarde amicalement.

99 - 99 -

Les deux pèlerins, PIERRE et JEAN, passent alors sur la route, et ils voient la fête dans la prairie. Ils se consultent du regard et, quittant la route, ils font quelques mètres dans l'herbe.

100 - 100 -

Ils remarquent une famille en train de manger des fruits - une famille composée de la mère, du père, de la grand'mère et de deux enfants - et PIERRE s'approche d'eux. Il leur demande très poliment :

PIERRE.-
Pardon, messieurs-dames. Vous n'auriez pas quelque chose pour..?

La mère de famille leur jette un coup d'oeil et, s'adressant à la grand'mère, elle dit :

LA MERE DE FAMILLE.-
Fais-moi passer le poulet qui reste, et deux assiettes.

PIERRE et JEAN
Merci bien, madame.

La grand'mère prend deux assiettes et saisit les restes du poulet dans le sac à provisions. La mère dispose les morceaux de poulet sur les assiettes. Pendant ce temps :

LA MERE DE FAMILLE.-
Et vous allez loin comme ça ?

JEAN.-
En Espagne.

LE PERE DE FAMILLE.-
A pied ?

PIERRE (plaisantant).-
Tantôt à pied, et tantôt en marchant.

101 - 101 -

Tout le monde sourit. Le père prend la bouteille de vin, deux verres, demande :

Voix off ménagère pour le N° 103

(... se réclame toute votre indulgence.)
Car, ~~cette année exceptionnelle~~ (à la suite) de circonstances
bien connues de tous, cette année
a été assez difficile. Les temps, dit-on
~~sont~~ sont à la violence. Heureusement
~~cette institution~~ Dieu nous en a
préservé et toutes nos classes se
sont ~~écoulées~~ déroulées dans le calme.

LE PERE DE FAMILLE.-
Un petit coup de vin ?

PIERRE.-
Ah, c'est pas de refus, monsieur.

LE PERE DE FAMILLE.-
Ca vous donnera du coeur au ventre. Tenez.

Il remplit leurs deux verres et ils disent, en s'adressant à toute la famille :

PIERRE et JEAN.-
A votre santé, à tous !

Ils boivent et échangent un regard en ayant l'air d'apprécier le vin.

On entend tout à coup des applaudissements et tout le monde se retourne vers l'estrade,

102 - 102 -

Une femme de trente cinq ans environ, une monitrice, grande, assez autoritaire mais souriante, vient d'apparaître sur l'estrade, devant le rideau, et c'est elle qu'on applaudit.

Elle remercie, puis d'un geste elle demande le silence.

LA MONITRICE.-
Mes chers amis, je suis heureuse de vous présenter maintenant, comme chaque année, le petit spectacle que nous avons préparé pour vous.

Quelques applaudissements s'élèvent.

103 - 103 -

Les deux pèlerins boivent un verre de vin. Nous nous rapprochons du visage de PIERRE, qui tout d'un coup paraît pensif.

---

EXT. UN MUR - JOUR

104 - 104 -

Une douzaine d'hommes, des ouvriers armés, marchent sur un trottoir, dans une rue. En tête s'avance leur chef. Un d'eux brandit un drapeau noir.

107 A - Aplaudissements desde escena et "qu'il soit anathème" Niñas en P.P.

107 B - Monitrice "Mais d'abord..." Zoom. Entran niñas

121 - Escena con niñas al fondo. Aplausos y qu'il soit anathème

103 y 104 A.

108

115

115 A - Mendigos aplauden

97 A - Corro de niñas

X - Grupito - Aplausos y qu'il soit anathème

Orden

107 B

107 A - Niñas en P.P. publico al fondo.

107 C - El mismo sin las niñas.

121 - Niñas al fondo. qu'il soit. et aplausos

X - Grupito. Aplausos. Con Terzioff, Franken

17 A - Corro de niña

Plan très bref.

104 A – Cara C. V. de Jean despues de la vision

---

EXT. PRAIRIE - PIQUE-NIQUE - JOUR

105 - 105 -

Souriante, la monitrice demande d'un geste le silence et continue :

LA MONITRICE.-
Tout à l'heure, les élèves des grandes classes vous interprèteront une spirituelle comédie qui a été écrite spécialement pour nous ...
(Désignant quelqu'un dans l'assistance)
... par monsieur Pontier, notre sympathique pharmacien.

106 - 106 -

Parmi les spectateurs, un homme se lève, timide et il salue maladroitement, très confus, à droite et à gauche.

On l'applaudit bien fort.

107 - 107 -

La monitrice continue :

LA MONITRICE.-
Auparavant, vous aurez entendu nos élèves de troisième et de quatrième dire des oeuvres de nos grands poètes , Racine, Lamartine et Henri de Régnier.

Nouveaux applaudissements, que la monitrice calme d'un geste.

LA MONITRICE.-
Mais d'abord, pour bien montrer que dans les jeunes âmes que nous avons le devoir d'éduquer, la religion est une chose concrète et vivante, voici, par nos très jeunes filles,un petit prologue.

Elle se retire sous les applaudissements.

108 - 108 -

On sert un autre verre de vin aux pèlerins. De nouveau, le visage de Pierre devient brusquement pensif.

Ce sera le dernier. Il faut que nous marchions encore un bon moment.

---

EXT. UN MUR - JOUR

109 - 109 -

Le même groupe d'ouvriers, avançant toujours d'un pas décidé.

---

EXT. PRAIRIE PIQUE-NIQUE - JOUR

110 - 110 -

Le rideau s'ouvre. Les applaudissements redoublent pendant que cinq petites filles entrent en file indienne sur l'estrade et viennent se placer face au public. Elles sont vêtues de longues robes blanches.

La monitrice se tient sur le bord de l'estrade, à demi-cachée par un montant, et de là elle dirige ses élèves.

Sur un signe de la monitrice, quand les applaudissements se sont calmés, la première petite fille s'avance de deux pas et récite d'une voix forte, mais que l'émotion fait un peu trembler :

LA PREMIERE PETITE FILLE.-
Si quelqu'un dit qu'il est permis aux chrétiens d'avoir plusieurs femmes, et qu'avoir plusieurs femmes n'est défendu par aucune loi divine...

Elle ajoute, avec la monitrice et les autres petites filles :

QUELQUES VOIX.-
... qu'il soit anathème !

111 - 111 -

La première petite fille revient à sa place. A son tour, la deuxième petite fille s'avance. Les petites filles vont à tour de rôle réciter un des canons du dogme. L'anathème sera repris en choeur, avec de plus en plus d'assurance, par les autres petites filles et par les spectateurs.

LA DEUXIEME PETITE FILLE.-
Si quelqu'un dit que par le sacrifice de la messe, on commet un blasphème contre le sacrifice de Jésus-Christ mort sur la croix ...

VOIX PLUS NOMBREUSES.-
... Qu'il soit anathème !

---

EXT. UN MUR - JOUR

112 - 112 -

Le même groupe d'ouvriers, toujours en marche.

---

EXT. PRAIRIE PIQUE-NIQUE - JOUR

113 - 113 -

La troisième petite fille s'avance tandis que la deuxième rentre dans le rang.

LA TROISIEME PETITE FILLE.-
Si quelqu'un dit que les commandements de Dieu sont impossibles à garder, même à celui qui est justifié et dans l'état de grâce ...

VOIX NOMBREUSES.-
... qu'il soit anathème !

---

EXT. UN MUR - JOUR

114 - 114 -

La statue d'un pape de la renaissance, une salve retentit.
La statue s'écroule.

---

X - C.U. señora con perrito.



EXT. PRAIRIE PIQUE-NIQUE - JOUR

115 - 115 -

L'homme qui a offert du vin à Pierre sursaute, comme s'il avait entendu le bruit de la salve, et demande :

LE PERE DE FAMILLE.-
Qu'est-ce que c'est ? Un coup de tonnerre ?

PIERRE.-
Non, non. C'est moi. Je m'imaginais qu'on fusillait un pape.

LE PERE DE FAMILLE.-
Oh, rassurez-vous. Vous verrez beaucoup de choses, mais le pape fusillé, ça, vous ne le verrez jamais.

Ils reportent leur attention vers l'estrade.

116 - 116 -

La quatrième petite fille s'avance.

LA QUATRIEME PETITE FILLE.-
Si quelqu'un dit que Dieu a de la haine pour l'enfant qui vient de naître, et qu'il le punit pour avoir commis le péché d'Adam ...

VOIX NOMBREUSES.-
... qu'il soit anathème !

117 - 117 -

La monitrice s'avance alors sur l'estrade et, s'adressant à la foule : A su derecha la petite fille

LA MONITRICE.-
Beaucoup de chrétiens se demandent pourquoi Dieu a permis la souffrance des animaux qui sont innocents. Beaucoup se demandent aussi pourquoi Dieu n'a pas créé l'homme herbivore, comme le mouton et la girafe.
(Montrant la sixième petite fille)
Eh bien, la petite Sylvie, prix d'excellence, va nous donner la réponse.

118 - 118 -

La sixième petite fille s'avance.

LA SIXIEME PETITE FILLE.-
Si quelqu'un, parce qu'il juge immondes les viandes que Dieu a données à l'homme pour se nourrir, et non parce qu'il désire se mortifier, s'abstient de manger de ces viandes.

119 - 119 -

TOUS.-
Qu'il soit anathème !

120 - 120 -

La monitrice, calmant les applaudissements, demande à la petite fille :

LA MONITRICE.-
Et où a-t-on dit cela, Sylvie ?

LA SIXIEME PETITE FILLE.-
Au Concile de Nicée en ...

Elle s'arrête brusquement, car elle s'est trompée et elle s'en rend compte.

La monitrice lui fait un geste sévère.

La petite fille trouve la bonne réponse.

LA SIXIEME PETITE FILLE.-
Au Concile de Braga, en 567, canon treize !

Se oyen aplausos que siguen en el plano siguiente

121 - 121 -

Tout le monde applaudit très fort.

Vale

Aplausos. Al fondo la escena con las niñas.

---

EXT. TRIBUNAL INQUISITION - SOIR

122 - 122 -

Un homme, un hérétique, debout, les mains liées, entouré par deux moines, s'écrie avec force :

LE CONDAMNE.-
Et moi je dis et je soutiens que le Purgatoire n'est pas nommé une seule fois dans les Ecritures ! Que les faux Sacrements de la confirmation et de l'extrême onction n'ont pas été institués par le Christ !

Un tribunal de l'Inquisition se tient dans une vaste salle voûtée, simplement décorée d'un crucifix de bois, très simple, et éclairée par quelques torches (ce décor peut servir également pour le cachot du libertin).

123 - 123 -

Nous sommes au quinzième ou au seizième siècle.

L'inquisiteur est assis à une table, entouré de deux assistants. Tous les trois sont des Dominicains. Ils sont en train d'interroger un hérétique condamné qui se tient debout en face d'eux.

Un peu en retrait, deux bourreaux.

Dès que le condamné a fini de parler, l'Inquisiteur s'écrie :

L'INQUISITEUR.-
Anathème !... De toute façon tu vas mourir, car tu es relaps, tu es retombé dans tes erreurs. Mais il te reste une chance d'échapper aux peines de l'enfer. Dis simplement "je renonce" et ton âme sera sauvée !

L'hérétique répond avec force.

LE CONDAMNE.-
Je ne peux pas ! Je voudrais bien, mais je ne peux pas ! Je ne peux pas !

L'Inquisiteur fait un signe aux deux bourreaux et leur dit avec une certaine tristesse :

L'INQUISITEUR.-
Emmenez-le.

Les deux bourreaux emmènent le condamné, qui sort d'un pas ferme, sans ajouter un mot.

L'Inquisiteur le regarde sortir.

124 - 124 -

Alors, un des deux moines qui se tenaient auprès du condamné, un jeune homme, s'avance de quelques pas vers la table des Inquisiteurs.

LE JEUNE MOINE.-
Mon père ?

L'Inquisiteur le regarde avec douceur.

L'INQUISITEUR.-
Qu'y a-t-il, mon fils ?

LE JEUNE MOINE.-
Quelque chose me trouble.

L'INQUISITEUR.-
Je t'écoute.

LE JEUNE MOINE.-
Je me demande si brûler les hérétiques, ce n'est pas agir contre la volonté de l'esprit saint.

L'INQUISITEUR (un peu étonné).-
Mais c'est la Justice des hommes qui les punit ! C'est le bras séculier ! Les hérétiques ne sont pas punis parce qu'ils sont hérétiques, mais à cause des séditions et des attentats qu'ils commettent contre l'ordre public !

---

125 - 125 -

Le jeune moine réfléchit un instant.

LE JEUNE MOINE.-
Mais ceux dont les frères ont été brûlés en brûleront d'autres, et ainsi de suite ...
(à voix basse)
A tour de rôle ils seront sûrs de posséder la vérité ... A quoi auront servi tous ces millions de morts ?...

L'INQUISITEUR (très étonné).-
Sais-tu bien ce que tu dis ?

LE JEUNE MOINE (hésitant).-
Eh bien ... Je ne sais pas, je...

Viene solo Jean. Cruza carretera.
Poste Bayona. Pierre sentado arregla
zapato. Jean se sienta a su lado.

1- Camara en auto. Jean hace gesto. Luego Pedro.
este se sienta
2- Dolly con Jean. Llega a Pedro que se
arregla zapato. Se arrodilla para
ayudarle. Pasa auto. Le maldice. Luego
Jean hacia el
3- Vista de auto visto por ellos en Dolly.
1- Auto en llamas en P. P. ellos
al fondo se acercan llamas se
extinguen.

L'INQUISITEUR.-
Et tu persistes ?

Le jeune moine se tait, un instant, puis il revient à sa place, la tête basse. On l'entend murmurer :

LE JEUNE MOINE.-
Non ... non, je m'incline, mon père ...

---

126 - 126 -

L'Inquisiteur le regarde très fixement, avec une grande sévérité.

---

EXT. VIRAGE ACCIDENT - JOUR

127 - 127 -

Les deux pèlerins s'avancent à pied sur une route assez sinueuse. Ils ont noué leurs mouchoirs sur leurs têtes, car il fait chaud.

On voit un peu plus loin un panneau indicateur :

BAYONNE 20 Kms.

PIERRE boite. Il a l'air fatigué. L'une de ses semelles est presque complètement détachée de la chaussure. Il a l'air de souffrir.

N'en pouvant plus, il s'assied dans le fossé, au bord de la route.

PIERRE.-
~~Je m'arrête un peu~~, je ~~peux~~ pourrais plus marcher. J'ai les orteils en marmelade.

JEAN.-
Je vais t'arranger ça.

JEAN prend dans sa musette un lacet de cuir et l'entortille tant bien que mal autour de la chaussure de PIERRE.

PIERRE le regarde faire, en s'essuyant le front.

PIERRE.-
C'est pas la peine. De toute manière, elles tiendront pas jusqu'au bout.

JEAN (attachant le lacet).-
Ce sera toujours mieux que rien.

Il prend PIERRE par le bras, l'aide à se lever.

JEAN.-
Allez, viens ...

128 - 128 -

Ils voient alors venir une voiture, conduite par un homme seul.

D'un geste machinal, sans conviction, ils lui demandent de s'arrêter.

Le chauffeur ne les regarde même pas et continue. La voiture passe. JEAN s'écrie, furieux :

JEAN.-
Je voudrais bien que tu te casses la gueule, salaud !

Ils se remettent à marcher, quand brusquement, devant eux, on entend un terrible fracas métallique, le bruit d'un accident.

PIERRE et JEAN se regardent.

129 - 129 -

Un peu plus loin, à une centaine de mètres de là, la voiture a raté un virage. Elle s'est écrasée en contre-bas de la route et elle n'est plus qu'un tas de ferrailles tordues.

On ne voit que les deux jambes immobiles du chauffeur, passant par la portière à moitié arrachée.

130 - 130 -

JEAN arrive le premier, en courant.

PIERRE le suit avec un peu de retard.

131 - 131 -

Ils regardent à l'intérieur de la voiture. Le conducteur, derrière le volant, est mort.

A l'arrière de la voiture, est tranquillement assis un jeune homme au visage mélancolique. Il porte des vêtements blancs, brodés de dessins de fleurs. Il tient une canne légère à la main et ne paraît pas avoir été touché par l'accident.

Les deux pèlerins paraissent extrêmement surpris de le voir. Au passage de la voiture sur la route, ils n'avaient pas remarqué la présence de ce jeune homme.

JEAN (au jeune homme).-
Vous étiez là ? Vous n'êtes pas blessé ? Vous n'avez rien ?

Le jeune homme secoue doucement la tête.

PIERRE.-
Vous étiez dans la voiture ?

Il hoche la tête.

LE JEUNE HOMME (regardant Jean).-
Je suis monté quand tu as souhaité qu'il se casse la gueule ... Je monte toujours au dernier moment ...

132 - 132 -

Les deux pèlerins se regardent, légèrement interdits. Ils ont un instant d'hésitation. PIERRE dit à JEAN :

PIERRE.-
Il faudrait prévenir la gendarmerie ...

LE JEUNE HOMME (fermement).-
Non, ne faites pas ça. Ils vous garderont des heures et des heures. Partez.

Ils s'écartent de la portière arrière et s'approchent du cadavre. Ils le regardent, hésitants.

PIERRE.-
Qui sait ? Il est peut-être encore vivant, non ?

JEAN.-
Non, sûrement pas. Il est tout écrasé. Il ne respire plus...

PIERRE.-
Qu'est-ce qu'on fait ?

133 - 133 -

De l'intérieur de la voiture, le jeune homme leur dit avec autorité :

LE JEUNE HOMME.-
Partez ! Je vous ai dit de partir !

Ils semblent vouloir s'éloigner de la voiture, mais JEAN se ravise, revient vers la portière arrière et demande au jeune homme :

JEAN.-
Qui êtes-vous ?

Le jeune homme reste un instant silencieux, puis il répond à voix basse :

LE JEUNE HOMME.-
Un ouvrier ... Un ouvrier qui ne chôme pas ... Et nous sommes des millions et des millions, là-bas ...

JEAN.-
Où ?

Sans répondre le jeune homme se penche par dessus le dossier du siège avant. Le poste de radio de la voiture est complètement cassé. Le jeune homme appuie sur un bouton brisé et on entend, venue de très loin, la voix d'un prédicateur qui dit en espagnol, lentement, la fameuse description de l'enfer de Fr. Luis de Granada:

C. Vi con mano

VOIX A LA RADIO.-
Lagrimas alli no valen, arrepentimientos alli no aprovechan...

134 - 134 -

Pendant les temps d'arrêt que marque le prédicateur, le jeune homme donne la traduction, d'une voix basse et rapide.

Il paraît extrêmement triste.

Les deux pèlerins écoutent, à la portière.

De motor a nostros de peregrinos

LE JEUNE HOMME.-
Là-bas les larmes, ne servent à rien, là-bas, le repentir n'est d'aucun secours ...

Les 2 mendiants

VOIX A LA RADIO.-
... oraciones alli no se oyen, promesas para adelante alli no se admiten...

C.V. Medaille

C.V. Ouvrir Radio

C.V. Radio

LE JEUNE HOMME.-
Là-bas, on n'écoute pas les prières, là-bas on rejette les bonnes résolutions ...

VOIX A LA RADIO.-
... tiempo de penitencia alli no se da ...

LE JEUNE HOMME.-
... Là-bas le temps de faire pénitence ne s'accorde plus...

VOIX A LA RADIO.-
... porque, acabado el postrer punto de la vida ya no hay mas tiempo de penitencia ...

LE JEUNE HOMME.-
... car, passé le tout dernier point de la vie, il n'est plus temps de faire pénitence ...

La voix, à la radio, se tait.

135 -

Le jeune homme reste un instant immobile, puis il se penche de nouveau et place sa main au-dessous de la médaille de Saint-Christophe accrochée au tableau de bord de la voiture.

136 -

La médaille tombe dans sa main. Il la jette sur le plancher de la voiture. On voit la médaille tomber dans une flaque de boue épaisse et noire. Les pieds nus du jeune homme, englués dans cette boue, piétinent la médaille.

137 -

Il murmure, pour lui-même :

LE JEUNE HOMME.-
Mais je crois qu'un jour nous serons sauvés ...
Au jour du jugement, Dieu aura pitié de nous ...

Il reste silencieux.

Les deux pèlerins s'écartent lentement de la voiture, un peu effrayés. Le jeune homme s'écrie alors d'une voix ferme :

Secuencia duelo

1 - ~~Salen monjas de abadia~~

2 - Contre Champs entran en la capilla

3 - ~~Llega jesuita a caballo baja y va hacia la puerta capilla. Los mendigos al fondo. (Dialogo abajo)~~

~~4 Rapproché mendigos. Lo ensucia con barro.~~

5 - Vuelta al ~~jesuita~~ que se pasea

Interior Capilla

- ~~Elles ont l'air bien gentilles ces filles la~~ bien innocent.

+ ~~Tu n'aimes pas les nonnes~~

- Je ~~Allez fous~~ Fais gaffe, A Bayonne Tu vas te faire repérer avec ces souliers.

Attends

Va buscar barro

139 ~~138A~~ - ~~Arrivée de la caleche. Dialogue des pelerins~~

1 - Procesion de ~~monjas~~ entran en la capilla

2 - Capilla. Van ~~hacia~~ el altar mayor. Dolly cruz

3 - Arrive de la caleche. Jesuite. Pelerins parlent. Saillissent les souliers

4 - Jesuite fait les cents pas

5 - Capilla. Contre champs - Rezo de las monjas (Sigue nº 140 etc. hasta 145)

6 - Nº 146

LE JEUNE HOMME.-
Hé ! Toi qui as mal aux pieds !
Regarde !

Il fait un signe vers les pieds du cadavre et ajoute :

LE JEUNE HOMME.-
Il n'en aura plus besoin, maintenant ...

PIERRE s'arrête, hésite. Son regard va du jeune homme aux pieds du conducteur mort.

138 - Pierre regarde 138 -

Le conducteur porte deux belles chaussures neuves.

---

¿Los pies de Pierre con zapatos nuevos?

EXT. EGLISE - JOUR

138A - Procesion de monjas que entran en la capilla

139 - 139 -

Nous sommes dans une ville, devant l'entrée d'une église qui est en réalité la chapelle d'un couvent. La porte de l'église est fermée et un gardien s'y tient adossé.

Un homme fait les cent pas devant la porte de la chapelle. Vêtu lui aussi comme au dix-huitième siècle, il porte un chapeau noir et une cape noire, d'où l'on voit dépasser la pointe d'une épée. Au-dessous, son habit est noir, également.

Nous apprendrons plus tard qu'il s'agit d'un Jésuite, le père Billuard.

---

EXT. INT. EGLISE - JOUR

140 - 140 -

Noús pénétrons dans cette chapelle, qui est celle d'un couvent de religieuses jansénistes, au dix-huitième siècle, vers 1755. Ces nonnes appartiennent à la secte des Convulsionnaires, qui poursuivit longtemps ses activités clandestines, après avoir été condamnée par l'église.

Les portes de la chapelle sont fermées et il y a peu de lumières.

1 - V.E. altar al fondo. Cruz en el suelo
Superiora al lado. Monja [illegible]
clava mano.

2 - C.U. Mano y clavo que entra.

3 - Superiora "Ma fille --"
Panning a Augusta.

4 - Le Comte impasible

5 - C.U. Augusta suda. Cámara
atras monja seca el sudor
Superiora habla. Monja cambia
de lado y comienza a clavar
la otra mano.

6 - NE 148. V.E. Alzan la Cruz
monjes rezando.

7 - Rapproche Dialogo.

8 - V.E. Salen todos

9 - C.U. Dolly. Pasan sombras
sobre la cara de Auguste

Agenouillées dans la nef, une douzaine de nonnes sont en prière. On entend le murmure de leurs voix et des coups de marteau.

141 - 141 -

De loin, nous voyons l'ensemble de la chapelle. Au centre, en face de l'autel, une croix est couchée sur le sol. Sur cette croix, qui a les dimensions de celle du Christ, une religieuse est étendue, revêtue des habits de son ordre. Elle s'appelle soeur Françoise et elle est en train de subir volontairement le supplice de la crucifixion.

Une nonne, agenouillée, enfonce un long clou, à coups de marteau, dans une de ses mains.

La Supérieure du couvent, debout près de la croix exhorte soeur Françoise à renoncer à son projet.

LA SUPERIEURE.-
Ma fille, je vous en prie, n'allez pas plus loin, renoncez ...

SOEUR FRANCOISE.-
Non, ma mère, c'est inutile ... Je veux souffrir comme Notre Seigneur a souffert...

142 - 142 -

La Supérieure montre un coin de la chapelle.

LA SUPERIEURE.-
Regardez, monsieur le Comte lui-même, notre bienfaiteur, est venu pour vous dissuader ...

143 - 143 -

Un homme est là, portant de riches vêtements, une perruque poudrée, une épée. Il est le donateur et le bienfaiteur du couvent. On l'appelle monsieur le Comte. C'est un Janséniste.

Il est immobile et impénétrable. Il ne dit rien.

144 - 144 -

Maintenant nous voyons le visage de soeur Françoise, couchée sur la croix, sans voir ses mains. Les coups de marteau s'arrêtent. La main d'une nonne passe un linge humide sur le visage en sueur Françoise.

LA SUPERIEURE (off).
Vous souffrez ?

SOEUR FRANCOISE.-
Non, je ne sens rien ...
Maintenant, l'autre main ...

145 - 145 -

Nous passons sur la Supérieure, qui est penchée vers soeur Françoise. La nonne qui plante les clous change de côté.

LA SUPERIEURE.-
Ma fille, Jésus ne vous en demande pas tant ...

---

EXT. EGLISE - JOUR

146 - 146 -

PIERRE et JEAN, les deux pèlerins, arrivent dans la rue, devant l'entrée du couvent. Ils ont chaud. Ils ont toujours leurs mouchoirs autour de la tête, et PIERRE, qui ne boite plus, porte les chaussures de l'automobiliste accidenté.

Ils se dirigent vers la porte de la chapelle et se disposent à y entrer. Mais le gardien se met brusquement en travers de la porte et les en empêche :

LE GARDIEN.-
Non, c'est fermé ! On n'entre pas !

Les deux pèlerins, qui ne semblent pas accorder une attention particulière au fait qu'ils se trouvent au dix-huitième siècle, font demi-tour, résignés.

A ce moment-là, l'homme vêtu de noir qui faisait les cent pas devant la porte, le Jésuite, les aborde et leur demande avec sévérité, en leur montrant la porte de la chapelle :

LE JESUITE.-
Qu'alliez-vous faire là-dedans ?

PIERRE.-
Nous ?

LE JESUITE.-
Oui, vous !

PIERRE.-
Rien, il faisait chaud, on voulait ...

LE JESUITE (le coupant aussitôt).-
Vous savez pourquoi la porte est fermée ?

JEAN.-
Non ...

LE JESUITE.-
Ce couvent a été contaminé par la secte des Jansénistes, qui n'est pas encore éteinte... Il s'y commet tous les jours des sacrilèges effrayants ... Ce sont des convulsionnaires, des fanatiques ... N'y allez pas, surtout !

Il se remet à faire les cent pas, impatient, comme s'il attendait quelqu'un.

147 - 147 -

PIERRE et JEAN haussent légèrement les épaules, peu intéressés, et vont s'asseoir un peu plus loin, à l'ombre. Ils ôtent leurs mouchoirs, s'essuient le front, reprennent des forces.

PIERRE regarde avec contentement ses belles chaussures neuves, brillantes, et JEAN lui fait remarquer :

JEAN.-
Tu vas te faire repérer.

PIERRE regarde autour de lui et se lève en disant à JEAN :

PIERRE.-
Attends.

Il se dirige vers une flaque d'eau boueuse qui se trouve à quelques mètres de là, dans la rue. Il se baisse, ramasse un peu de boue dans le creux de sa main, et il en badigeonne ses chaussures.

---

EXT. INT. EGLISE - JOUR

147A - Dolly mais regards

148 - 148-

Nous revenons dans la chapelle du couvent.

On voit de loin que soeur Françoise est maintenant complètement clouée à la croix. Quatre ou cinq nonnes achèvent de la hisser.

Le Comte est à la même place, observant tout.

LA SUPERIEURE.-
Comment vous sentez-vous, ma fille ?

SOEUR FRANCOISE.-
Je suis très bien ... très bien ... Sortez maintenant ... sortez tous ...

LA SUPERIEURE.-
Vous ne voulez rien ?

SOEUR FRANCOISE.-
Je veux être seule ...

La Supérieure fait un signe aux autres nonnes et elles se retirent immédiatement par une porte latérale donnant dans la nef de la chapelle.

Le chevalier, lui, sort par l'entrée principale, seul. Le gardien lui ouvre la porte.

148 - C.U. Dolly Auguste. Sombras de monjas que salen sobre su cara

---

EXT. EGLISE - JOUR

149 - 149 -

Le chevalier sort du couvent. Le gardien referme soigneusement la porte et s'y adosse de nouveau.

Le Janséniste va s'éloigner, quand il se trouve brusquement en face de l'homme vêtu de noir, qui l'attendait. Le Jésuite lui barre la route et lui dit :

LE JESUITE.-
Monsieur le Comte, un mot, je vous prie.

LE JANSENISTE (le toisant).-
A qui ai-je l'honneur ?

LE JESUITE.-
Je suis le père Billuard, de la Compagnie de Jésus.

Le Comte regarde le Jésuite et lui dit avec un grand calme :

LE JANSENISTE.-
Je croyais que les Jésuites ne sortaient que la nuit, comme les rats.

Le père Billuard a un léger sursaut, se maîtrise et dit :

LE JESUITE.-
Comment osez-vous me parler sur ce ton ?

LE JANSENISTE (très froid).-
Monsieur, je vous parle comme je l'entends. Je suis pressé. Que me voulez-vous ?

150 - 150 -

Le Jésuite baisse la voix et dit, montrant la porte de la chapelle :

LE JESUITE.-
Je sais d'où vous venez. Je sais tout ce qui se passe dans ce saint lieu.

Le Janséniste ne bronche pas. Le Jésuite poursuit :

LE JESUITE.-
Et je sais aussi que vous continuez à nier la vraie doctrine de la grâce.

151 - 151 -

Le Janséniste relève la tête. Ce point paraît l'intéresser davantage. C'est d'une voix beaucoup moins calme qu'il déclare, en regardant le Jésuite droit dans les yeux :

LE JANSENISTE.-
Dans l'état de la nature corrompue, on ne résiste jamais à la grâce intérieure.

En entendant cette proposition hérétique, le Jésuite a un véritable haut-le-corps. Il se ressaisit et demande, en essayant de retrouver son calme :

LE JESUITE.-
Oseriez-vous répéter cette phrase dans un endroit plus retiré ?

Le Janséniste s'incline légèrement.

LE JANSENISTE.-
Monsieur, je suis à vos ordres.

LE JESUITE.-
Allons.

Sortent du champ

Ils font quelques pas côte à côte et rencontrent, assis, les deux pèlerins, PIERRE et JEAN, PIERRE achève de rafistoler, tant bien que mal, ses vieilles chaussures.

152 - 152 -

Le Jésuite s'approche des deux pèlerins et leur demande, très correctement :

LE JESUITE.-
Messieurs, voulez-vous nous accompagner et nous servir de témoins ?

PIERRE.-
Pour quoi faire ?

LE JESUITE.-
Il s'agit d'un duel.

PIERRE et JEAN se regardent, un peu embarrassés.

JEAN.-
Un duel ?... Mais, on n'y entend rien, nous !

LE JESUITE.-
Qu'à cela ne tienne ! Vous jugerez selon votre conscience. Venez.

PIERRE et JEAN se lèvent, prennent leurs bâtons et leurs musettes.

Les quatre hommes s'en vont ensemble.

---

EXT. RUINES CHATEAU - JOUR

153 - 153 -

Ils arrivent tous les quatre dans la cour déserte d'un château en ruines, envahi par les herbes. (La scène peut aussi se dérouler dans une prairie ou une clairière).

Au centre de la cour, dans un endroit plat et à peu près dégagé, ils s'arrêtent. Le Jésuite et le Janséniste enlèvent posément leurs capes et les posent à côté d'eux.

Sur son habit civil, qui est de couleur noire, le Jésuite porte une croix en or.

1 – Entran en las ruinas. Mendigos detras. Se sitúan los del duelo en F. Sh. Comienza dialogo

2 – M. Cl. Sh. Jesuita "Oserez-vous —" Responde Jansenista. Dejan capas comienza el duelo.

3 – Criss Cros. Jansenista "Oui Monsieur"...

4 – M. Cl. Up. Jesuita: "La grace n'obtient pas toujours etc" Se despegan y sigue el duelo

5 – Los mendigos se han sentado y sacan provisiones. Comienzan a comer.

6 – Vue lejana. Sigue el duelo. Van hacia ruinas. Mendigo comiendo...

6A) C.U.
7A) mendigos

7 – Ruinas: Jesuita: "Niorez vous que l'homme juste..." M. Shot "Oui Je le vie etc. La volonte est soumise..."

8 – ~~[illegible]~~

9 – C.U. camera mano Jesuita

10 – Idem Jansenista

11 – Paning de Jesuita y Jansenista (Este cae)

~~12 – R.E. Duelo en Dolly paralelo~~

12 – C.U. Jansenista en el suelo "La Volonte antecedente..."

12A – F. Sh. de los dos batiendose. Raccord. con el 11.

11 – Espadas en alto, los dos.

C.U. "C'est une erreur semi —" "Vous faites injure..."

- Je parie pour le Jésuite
- L'un vaut l'autre



Très calme, sans regarder le Janséniste, il commence à enlever très lentement son gant droit, tout en demandant à son adversaire :

LE JESUITE.-
Oserez-vous répéter maintenant ce que vous disiez ?

Très digne lui aussi, et un peu méprisant, lointain, le Janséniste dit :

LE JANSENISTE.-
Oui, monsieur : dans l'état de la nature corrompue, on ne résiste jamais à la grâce intérieure.

154 - 154 -

Le Jésuite fait un pas vers le Janséniste et, sans violence, il le frappe avec son gant sur chaque joue.

Ensuite il jette son gant.

Aussitôt les deux hommes tirent leurs épées, se saluent cérémonieusement, se mettent en garde et le combat commence.

Pendant quelques secondes, l'assaut est vigoureusement mené. C'est surtout le Jésuite qui attaque et le Janséniste qui est à la parade.

Tout à coup, le Jésuite se fend. Le Janséniste pare la botte, mais de justesse.

Ils se remettent en garde, reprennent leur souffle et le Jésuite dit, d'une voix un peu plus animée :

LE JESUITE.-
La grâce n'obtient pas toujours l'effet pour lequel elle est donnée de Dieu !

Le Janséniste rengage alors le combat, vivement.

155 - 155 -

C'est à son tour de prendre l'offensive. Il attaque dans toutes les positions. Le Jésuite, tout en cédant du terrain, feinte et esquive très adroitement. Les deux adversaires paraissent être de force égale, ou à peu près.

Soudain, le Janséniste porte une estocade. Le Jésuite la pare.

Les deux hommes se trouvent alors immobiles, très près l'un de l'autre. Alors en regardant dans les yeux le Janséniste, le Jésuite lui dit, en parlant très distinctement :

j'éprouve en toute occurrence que mes pensées et ma volonté ne sont point en mon pouvoir (de mes pensées et de ma volonté)
je ne puis disposer comme je voudrais : je ne puis les retenir, je ne puis leur commander.

(Para pour en la merende de los peregrinos)

LE JESUITE.-
Niez-vous que l'homme juste, au moment d'agir, à la grâce suffisante qui lui rend l'accomplissement du bien relativement possible ?

Il a insisté sur le mot suffisante, et ce mot a paru choquer le Janséniste, qui s'écrie en réponse, irrité :

LE JANSENISTE.-
Oui, je le nie !

156 - 156 -

Et il ajoute, tandis que le Jésuite le repousse et que le combat reprend :

LE JANSENISTE.-
La volonté est soumise nécessairement à la délectation actuellement prépondérante !

Toutes les phrases du Janséniste sont extraites des principaux ouvrages jansénistes du dix-septième siècle, à la lettre. Et de même, les phrases du Jésuite sont, soit des extraits du dogme, soit des réponses aux erreurs jansénistes.

157 - 157 -

Les deux hommes se battent. Tour à tour, chacun d'eux paraît avoir l'avantage. Par moments, ils sont pommeau contre pommeau, poignet contre poignet, et ils ne cessent pas de poursuivre leur discussion.

Les deux pèlerins suivent le duel avec intérêt.

Peu à peu les deux duellistes perdent leur calme et se laissent gagner par la colère. Le Janséniste tout en bataillant, dit :

C.U.

LE JANSENISTE.-
Pour mériter et démériter dans l'état de la nature corrompue, il n'est pas nécessaire que l'homme ait une liberté exempte de nécessité !

Le Jésuite, ferraillant lui aussi, rétorque aussitôt :

C.U. MANQUE

158 - 158 -

F.Sh. Entre leurs paroles on entend cliqueter leurs épées. Et peu à peu, ils se fatiguent, ils s'essoufflent. Ni l'un ni l'autre

ne parvient à prendre un avantage décisif sur son adversaire.

LE JANSENISTE.-
C'est une erreur semi-pélagienne de soutenir que Jésus-Christ est mort généralement pour tous les hommes !

LE JESUITE.-
Vous faites injure à la bonté de Dieu ! Le Christ est mort pour obtenir à tous les hommes des secours suffisants relativement au salut !

En achevant cette phrase, brusquement, le Jésuite porte une botte très dangereuse.

Le Janséniste, surpris, glisse dans l'herbe humide et, en essayant désespérément de parer le coup, il tombe de tout son long.

159 - 159 -

Le Jésuite va le pourfendre, quand au dernier moment le Janséniste réussit à détourner l'épée de son adversaire.

L'épée du Jésuite se fiche dans la terre, à quelques centimètres de la poitrine du Janséniste. Celui-ci, avec sa propre épée, maintient en terre celle du Jésuite.

Ils ne peuvent bouger ni l'un ni l'autre. Le Janséniste s'écrie alors énergiquement, en regardant le Jésuite dont le visage se trouve juste au-dessus du sien.

LE JANSENISTE.-
La volonté antécédente n'est qu'une simple velléité ! J'éprouve en toute occurrence que mes pensées et ma volonté ne sont pas en mon pouvoir ! Et que ma liberté n'est qu'un fantôme !

160 - 160 -

PIERRE et JEAN, se désintéressent brusquement du duel, ramassent leurs affaires et s'éloignent. Nous les suivons.

JEAN.-
La liberté, après tout, qu'est-ce que ça veut dire ?

PIERRE.-
Ca veut dire qu'entre deux actions, une bonne et une mauvaise, tu peux choisir.

161 - 161 -

JEAN.-
Et Dieu ? Il sait tout, non ? Alors, si je choisis l'action mauvaise, il le savait depuis longtemps ?

PIERRE.-
Evidemment. Il le savait depuis toujours.

162 - 162 -

JEAN.-
Alors, comment tu peux dire que je suis libre, si ce que je vais faire est fixé d'avance ?

PIERRE.-
On appelle ça le libre-arbitre. Dieu te donne la grâce pour t'aider à choisir le bien.

163 - 163 -

JEAN.-
~~Mais puisqu'il sait que je vais choisir le mal~~ ! C'est lui qui l'a décidé, non ? C'est pas moi ! Pourquoi il a décidé que j'allais choisir le mal ?

PIERRE.-
Les desseins de Dieu son impénétrables.

164 - 164 -

A ce moment-là, ils s'arrêtent. PIERRE offre une cigarette à JEAN. En allumant la cigarette, ils remarquent quelque chose derrière eux et se retournent.

165 - 165 -

Ils voient, à quelque distance, le Jésuite et le Janséniste qui s'en vont tranquillement, côte à côte, en se faisant des

politesses et en bavardant. Ils ont remis leurs épées au fourreau.

Le Jésuite, du revers de la main, tape sur la cape du Janséniste, pour en faire tomber quelques brins d'herbe.

Ils s'éloignent.

Fade out

---

Fade In

EXT. FRONTIERE ESPAGNOLE - JOUR

166 - 166 -

Nous sommes à la frontière. On reconnaît les uniformes espagnols, aujourd'hui.

Une longue file de voitures attend patiemment la vérification des passeports.

Les deux pèlerins, PIERRE et JEAN, arrivent sur le bord de la route et, voyant le grand nombre d'automobiles, ils se réjouissent.

JEAN.- où ils vont
~~Tu crois que~~ tous ces connards ~~vont à Saint-Jacques ?~~

PIERRE (sceptique).-
~~Je voudrais bien, mais ...~~ Ils vont s'amuser en Espagne

JEAN.-
Moi, ce que je voudrais, c'est qu'ils en crèvent tous. Au moins les pneus.

Ils s'apprêtent eux aussi à passer la frontière.

---

EXT. BURGOS - JOUR

167 - 167 -

Vue générale de la place de la cathédrale, à Burgos.

Les deux mendiants, de dos, regardent la cathédrale.

PIERRE.-
Quand j'étais petit, j'étais monaguillo, là.

Suite dialogue additionnel

JEAN.-
Quoi ?

PIERRE.-
Enfant de choeur.
(Regardant l'église)
Elle est belle, non ?

JEAN (méprisant).-
En France, des églises comme ça, il y en a plein.

PIERRE.-
Ma mère disait que la cathédrale de Burgos était la plus belle du monde ...

JEAN (l'entraînant).-
Allez, viens ...

---

EXT. ROUTE DE L'ANE - JOUR

168 - 168 -

Les deux pèlerins continuent leur voyage à pied, en Espagne, sur une petite route.

Tout à coup, ils voient venir à leur rencontre deux jeunes gens qui traînent un âne.

Les deux jeunes gens sont vêtus comme des étudiants de Salamanque au seizième siècle : culottes et bas noirs, cape noire, chapeau d'une forme particulière.

Ils s'appellent RODOLPHE et FRANCOIS. RODOLPHE est le plus jeune. Il est fin, avec un regard ardent. FRANCOIS est plus âgé, plus vigoureux.

Ils s'avancent aussi vite que possible sur la route et regardent à plusieurs reprises derrière eux, comme s'ils craignaient d'être poursuivis. On les sent inquiets, agités.

L'âne est lourdement chargé : une malle, un ballot de linge, des gourdes, un panier, une poêle à frire. On dirait un déménagement rapide.

169 - 169 -

Apercevant les deux pèlerins, ils accourent vers eux et leur disent :

FRANCOIS.-
Hé ! Où allez-vous ?

JEAN.-
Tout droit.

FRANCOIS.-
Vous pouvez nous rendre un service ?

PIERRE.-
Ca dépend quoi ?

Les deux pèlerins ne paraissent pas extrêmement surpris de rencontrer deux personnages d'une autre époque. FRANCOIS, qui leur montre la route devant eux, leur dit :

FRANCOIS.-
A trois lieues d'ici vous trouverez une auberge. Prenez l'âne et allez-y. Attendez-nous là-bas.

JEAN.-
Jusqu'à quand ?

RODOLPHE.-
Jusqu'à ce soir.
(montrant un village au loin)
Nous avons quelque chose à faire là-bas ... Au village...

Ils paraissent toujours très pressés. FRANCOIS met d'autorité la longe de l'âne dans la main de JEAN, et en même temps il lui donne une pièce d'or.

FRANCOIS.-
Tenez ! Nous sommes pressés !

JEAN (regardant la pièce).-
Mais c'est de l'or !

FRANCOIS.-
Bien sûr, c'est de l'or !

170 - 170 -

Les deux étudiants s'éloignent déjà. PIERRE leur demande encore.

PIERRE.-
Et si vous ne venez pas ?

RODOLPHE répond en se retournant vers eux, et en criant :

RODOLPHE.-
Gardez tout !

Les deux étudiants s'en vont en courant à travers champs, en direction du village.

Les deux pèlerins restent sur la route en compagnie de l'âne des deux jeunes gens.

---

EXT. RUE VILLAGE ETUDIANTS - JOUR

171 -

Les deux étudiants s'avancent rapidement dans la rue d'un village ancien. Le village est désert. Les deux étudiants rasent les murs, comme s'ils se cachaient.

Tout à coup, ils passent à côté d'un cadavre de femme, étendu sur le sol. Ils ne s'en étonnent pas.

172 -

Un peu plus loin, une maison brûle.

On entend une cloche sonner lentement et régulièrement comme un glas.

---

EXT. PLACE VILLAGE ETUDIANTS - JOUR

173 -

Nous sommes sur la place du même village. Il n'y a aucun élément moderne apparent. Quatre ou cinq cadavres sont étendus sur la place, ainsi que des corps d'animaux, comme si le village avait été pillé, ou bien comme si une bataille s'était déroulée là. Un piquet de soldats monte la garde.

174 -

Certaines portes sont marquées d'une croix blanche, peinte à la chaux. Tous les cadavres portent des vêtements de la fin du Moyen-Age.

175 -

La cloche sonne toujours. Soudain les portes de l'église s'ouvrent et un cortège apparaît. En tête s'avance un évêque,

176 A – Passage des Audiants
a St Leu avec l'eglise au fond

188 – Sol mismo shot 176 A
cuando huyen

portant tous ses ornements sacerdotaux. Il tient un manuscrit relié à la main. Il est entouré de trois ou quatre diacres et assistants. Derrière lui viennent une douzaine de villageois, qui semblent craintifs.

Le petit groupe traverse la place.

176 - 176 -

Un visage de femme apparaît à une des fenêtres donnant sur la place, et la fenêtre se ferme brutalement.

Les soldats emboîtent le pas à l'évêque et à ses diacres.

---

EXT. - CIMETIERE - JOUR

177 - 177 -

Deux fossoyeurs sont en train de retirer les dernières pelletées de terre d'une fosse, qu'on vient de rouvrir. Le cercueil apparaît au fond de la fosse. Les fossoyeurs glissent des cordes dans les poignées pour le hisser.

178 - 178 -

L'évêque, ses diacres, les soldats et une trentaine de villageois viennent se ranger autour de la fosse béante, en silence. On n'entend que le son lent de la cloche et on voit, dans le fond, la fumée de la maison en flammes monter sur le ciel noir.

L'évêque vient se mettre juste au bord de la fosse : au moment où les fossoyeurs hissent le cercueil, qu'ils déposent à côté de la fosse.

Sur un geste de l'évêque, les fossoyeurs font sauter le couvercle du cercueil.

179 - 179 -

A l'intérieur, déjà desséché, est couché un autre évêque, avec sa mitre, sa crosse, ses ornements sacerdotaux. La peau de son visage et de ses mains, qui sont croisées sur sa poitrine, est très blanche, comme du marbre.

179 A - Les étudiants viennent prendre position.



180 - 180 -

Les fossoyeurs s'écartent. L'évêque vivant s'adresse alors à l'évêque mort :

L'EVEQUE.-
Tu étais mort pieusement, entouré de notre affection. Tu avais reçu les derniers sacrements, et nous te considérions déjà comme un bienheureux ...

Il brandit le manuscrit relié et poursuit :

L'EVEQUE.-
Hélas, après ta mort, on a trouvé ce livre, où tu accumulais les erreurs, en secret. Beaucoup ont cru que tu disais la vérité... le sang a coulé à cause de toi ... Que Dieu, qui est tout amour, et dont la miséricorde est infinie, puisse avoir pitié de ton âme...

Il s'arrête, fait un signe aux fossoyeurs et dit simplement :

L'EVEQUE.-
Emportez-le ...

181 A - Réaction des étudiants

181 - 181 -

Les fossoyeurs saisissent le cercueil et le transportent, tout près de là, jusqu'à un bûcher qui a été préparé. Ils hissent le cercueil sur le bûcher.

~~L'évêque leur fait un autre signe.~~

Les fossoyeurs mettent le feu au cercueil.

182 - 182 -

L'évêque jette le manuscrit dans le feu, qui attaque rapidement le cercueil de l'évêque hérétique, puis, tournant le dos aux flammes, il s'adresse aux assistants :

L'EVEQUE.-
Ecoutez-moi tous. Voici le dogme, la seule vérité. Il y a un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Les assistants écoutent avec attention.

Don Rodrigo dont vous avez profané le tombeau était très saint

L'EVEQUE.-
Le Père n'est ni créé, ni engendré.
Le Fils n'est pas créé, mais il est engendré.
Le Saint-Esprit n'est ni créé, ni engendré, mais il procède du Père et du Fils ! Le Fils et le Saint-Esprit existent de toute éternité, comme le Père !

183 - 183 -

Sous l'action du feu, un horrible rictus déforme le visage desséché du cadavre, qui semble rire.

L'EVEQUE.-
Celui qui variera de ce dogme sera déclaré hérétique !

Brusquement on entend une voix qui s'écrie, très fort :

RODOLPHE (off).-
Dieu est un !

Tout le monde se retourne.

184 - 184 -

Les deux étudiants, RODOLPHE et FRANCOIS sont de l'autre côté de la grille d'entrée du cimetière. De là, ils ont assisté à l'exhumation et ils ont entendu le dogme proclamé par l'évêque. RODOLPHE poursuit, d'une voix forte.

RODOLPHE.-
Ecoutez-moi tous ! Ne vous laissez pas tromper ! Un Dieu unique ne peut pas être partagé en trois ! Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont que des noms qu'on lui donne !

185 - 185 -

L'évêque et les diacres qui l'entourent regardent les deux étudiants avec stupeur.

FRANCOIS ajoute aussitôt :

FRANCOIS.-
C'est le Père, et non le Fils, qui s'est incarné et qui a souffert ! C'est le Père qui est mort sur la croix !

186 - 186 -

L'évêque tend la main vers les deux jeunes gens et s'écrie :

L'EVEQUE.-
Le Fils et le Saint-Esprit sont co-éternels au Père, par une opération immanente et nécessaire du Père !

Les deux étudiants ripostent :

FRANCOIS.-
Le Père est le seul Dieu !

RODOLPHE.-
Le Saint-Esprit n'est qu'un ange du premier ordre !

Cette fois, c'en est trop pour l'évêque. Il se tourne vers les soldats qui se trouvent là, et, leur montrant les deux jeunes gens, il leur dit :

L'EVEQUE.-
Saisissez-les !

Les soldats se précipitent vers la porte.

187 - 187 -

Les deux étudiants, voyant venir les soldats, ferment rapidement la porte du cimetière, poussent le loquet extérieur et s'enfuient aussi vite que possible.

Les soldats arrivent à la grille, essayent vainement de l'ouvrir, passent la main à travers les montants de la grille pour tenter d'atteindre le loquet.

Un des soldats passe par-dessus le mur.

---

EXT. RUE VILLAGE ETUDIANTS - JOUR

188 - 188 -

Les deux étudiants, qui ont pris de l'avance, s'enfuient en courant dans la rue du village que nous avons déjà vue.

---

EXT. CIMETIERE - JOUR

189 - 189 -

Le soldat qui avait sauté par-dessus le mur ouvre la porte. Tous les soldats se précipitent à la poursuite des deux jeunes gens. Trois ou quatre villageois accompagnent les soldats.

Le rythme des cloches s'accélère..

189A - Les étudiants passent à nouveau en retraite par vue de 176A

---

189B - Soldats à nouveau.

189A - Les soldats ne prudemment...

EXT. SENTIER FUITE ETUDIANTS - JOUR

190 - 190 -

RODOLPHE et FRANCOIS, courant toujours, s'éloignent rapidement du village, par un sentier. Ils se baissent, pour éviter d'être vus. On entend toujours les cris des poursuivants et le son du tocsin, mais de plus en plus éloignés.

Les deux jeunes gens pénètrent dans une forêt.

---

EXT. LAC CHASSEURS - JOUR

191 - 191 -

Les deux jeunes gens, hors d'haleine, arrivent auprès d'un lac.

Brusquement le son des cloches et les cris des poursuivants s'arrêtent. Tout devient calme. Des oiseaux chantent. Les deux étudiants s'arrêtent et reprennent leur souffle.

FRANCOIS (à voix basse).-
On n'entend plus rien...

RODOLPHE.-
Regarde !

192 - 192 -

Non loin d'eux, accrochés aux branches d'un arbre, se trouvent des vêtements masculins, plus précisément des habits de chasse, deux vestes, deux culottes, et caetera. Appuyés contre le tronc d'un arbre, il y a également deux fusils. Ce sont des vêtements et des fusils modernes.

195 - Caminan. Uno ve algo.
Dispara. Yerra el tiro.
~~Va cargar de nuevo y~~
~~encuentra el rosario~~
El otro se le acerca

196 - F. Sh. Francois se aproxima
Rod. va a cargar.
- Tu l'as pas eu
- Non
- Qu'est ce que c'était
- On aurait dit ~~un chat~~
encuentra el rosario.
~~Dolly a M. S~~

197 ~~197~~ - C. V. rosario

Sans faire de bruit, les deux jeunes gens s'approchent des vêtements et des armes. Ils les examinent, ils saisissent les fusils. RODOLPHE montre le lac à FRANCOIS et lui fait signe de regarder.

193 - 193 -

Là-bas, dans l'eau tranquille du lac, deux hommes nagent doucement : les deux chasseurs à qui les vêtements appartiennent.

193A - Passage à travers les arbres

EXT. FORET ETUDIANTS - JOUR

194 - 194 -

Les deux jeunes gens achèvent de revêtir les vêtements des chasseurs. FRANCOIS, qui est déjà habillé, tient les deux fusils. RODOLPHE boutonne sa veste.

Quand RODOLPHE est prêt, FRANCOIS lui donne son fusil. Ils se mettent en marche dans la forêt, s'éloignant du lac.

194A - Passage à travers arbres

195 - 195 -

Nous les suivons pendant un instant. Ils semblent être deux chasseurs comme d'autres. Ils s'éloignent du dos.

196 - 196 -

En marchant, RODOLPHE, machinalement, fouille dans les poches de la veste qu'il vient d'endosser. Il y trouve un chapelet, un rosaire.

Il saisit le rosaire et, méprisant, il le montre à FRANCOIS.

FRANCOIS.-
Qu'est-ce que c'est que ça ?
Fais voir !

RODOLPHE.-
Tu ne sais pas ce que c'est ?

FRANCOIS.-
Non ...
(examinant le rosaire)
On dirait un de ces objets que fabriquent les aveugles ...

- Tu en veux une ?
- Oui, merci (Fument)
- Quelle heure est-il ?
- Sept heures moins le quart.
- Comment le temps passe vite !
- On dirait que c'était hier. Et pourtant !...
- Je n'aime pas notre époque. J'aurais préféré l'étudier dans ~~l'université que~~ un livre d'histoire à la vérité.
- C'était calme, alors. On pouvait réfléchir. On vivait avec soi même.
- Aujourd'hui nous vivons sans nous rendre compte. ~~Trop de monde~~ Parmi l'horrible foule. Finir la ~~belle~~ nude solitude.
- Tu entends ce bruit d'eau ? Il remplit les siècles. Il résonne encore dans la voûte des cathédrales.
- Les loups pouvait hurler sans contrainte. C'était beau !

198 A – Crepuscule. Pracrée
Verdecon. Passage étudiants

RODOLPHE
Mais non ! c'est un rosaire ! C'est avec ça que les papistes font leur prière à la Vierge Marie !

FRANCOIS.-
Ah oui ...

197 - 197 -

Il réfléchit un instant, puis il roule le rosaire dans sa main droite, balance son bras, demande à RODOLPHE :

FRANCOIS.-
Tu es prêt ?

Donne moi ça

Rodolphe, qui a compris les intentions de son ami, saisit son fusil, épaule vivement et dit :

RODOLPHE.-
Allez, vas-y !

François lance le rosaire en l'air, de toutes ses forces.

Très vivement, RODOLPHE vise et tire.

198 - 198 -

Dans l'air, les grains du rosaire, frappés par les plombs, s'éparpillent.

---

EXT. BERGERIE - ~~NUIT~~ JOUR NUIT

199 - 199 -

Vale { La ~~nuit est tombée. Les deux étudiants~~ marchent au clair de lune, dans un petit sentier. Ils portent tous les deux les vêtements des chasseurs et les fusils en bandoulière.

Ils passent à côté d'une petite bergerie, où dort un troupeau de moutons. La nuit est paisible.

FRANCOIS prend un paquet de cigarettes dans la poche de sa veste et en offre une à RODOLPHE.

Nous arrivons bientôt

FRANCOIS.-
~~Une cigarette~~ ? Tu en veux une ?

RODOLPHE.-
Oui, je ~~veux~~ bien, merci ...

Regarde sa montre
- Sept heures trois. Le quart François
- Comment le temps passe vite quelle heure il est ?

Diálogo que reconstruí escena visualmente para situarlo

Ils s'arrêtent tous les deux. RODOLPHE prend la cigarette et s'assied. FRANCOIS s'assied à côté de lui et saisit un briquet.

On entend alors, très léger, très doux et d'abord très lointain, imperceptible, le son d'une harpe. Et aussi, accompagnant la harpe, les voix d'un choeur harmonieux, composé, dirait-on, de voix enfantines.

Très étonnés, oubliant d'allumer leurs cigarettes, RODOLPHE et FRANCOIS écoutent et regardent autour d'eux.

RODOLPHE.-
Tu entends ?

FRANCOIS.-
Oui ...

RODOLPHE.-
Qu'est-ce que c'est ?

Il n'y a personne dans la campagne, dans le sentier, dans les prés qui entourent la bergerie. Dans l'enclos, les moutons dorment toujours.

Tout à coup, tendant le bras, RODOLPHE s'écrie :

RODOLPHE.-
Regarde ! là !

FRANCOIS regarde dans la direction que lui indique son compagnon.

200 - 200 -

Une lueur très vive vient d'apparaître au centre d'un buisson épineux, juste en face d'eux.

Ils regardent avec stupéfaction.

Bientôt tout le buisson s'illumine, tandis que le son de la harpe et des voix célestes devient tout proche.

RODOLPHE paraît hypnotisé par le buisson illuminé. FRANCOIS, lui, reste plus calme, mais il regarde tout de même avec le plus vif intérêt.

201 - 201 -

Tout à coup une forme blanche, qui est l'image traditionnelle de la Vierge Marie, le visage éclairé par un sourire très doux, les bras légèrement écartés comme pour appeler à elle les pécheurs, apparaît au-dessus du buisson, qui paraît maintenant tout couvert de fleurs blanches. Dans sa main droite, la Vierge tient un rosaire.

Les deux étudiants se lèvent, laissent tomber leurs cigarettes et RODOLPHE, qui paraît beaucoup plus impressionné que FRANCOIS, demande :

RODOLPHE.-
Tu la vois ?

FRANCOIS.-
Oui, mais ...

RODOLPHE.-
Regarde : Elle bouge !

La Vierge, en effet, en un geste très doux (l'apparition est traitée dans le style traditionnel, sans la moindre modification) fait un signe aux deux jeunes gens.

202 - 202 -

RODOLPHE s'avance vers elle, fasciné, tandis que FRANCOIS reste à sa place.

La Vierge abaisse sa main et donne le rosaire à RODOLPHE.

Celui-ci le saisit.

Aussitôt l'apparition semble s'évanouir, le son de la harpe et des choeurs s'éloigne rapidement et s'efface. Dans la bergerie, tout redevient calme. Rien n'a troublé le repos des moutons.

203.- 203 -

Les deux jeunes gens restent un instant immobiles, puis RODOLPHE dit à FRANCOIS :

RODOLPHE.-
C'était elle ! Je suis sûr que c'était elle !

FRANCOIS, un peu plus sceptique, essaye de le calmer, de le raisonner.

FRANCOIS.-
T'énerve pas. On est tellement fatigués ... C'était une hallucination ...

RODOLPHE montre alors le rosaire à son compagnon et lui dit :

RODOLPHE.-
Et ça ?

Ils restent tous les deux immobiles dans le sentier, près de la bergerie. Ils regardent le rosaire que tient RODOLPHE.

EXT. AUBERGE ESPAGNOLE - NUIT

204 - 204 -

C'est toujours la nuit. Des lumières brillent derrière les fenêtres d'une auberge espagnole, isolée dans une sierra, près d'une route. Une lanterne est allumée à l'extérieur.

Devant la porte de l'auberge, un âne est attaché par un licol. C'est l'âne des deux étudiants, lourdement chargé, que les pèlerins ont amené jusque là.

---

INT. SALLE AUBERGE ESPAGNOLE - SOIR

205 - 205 -

Nous pénétrons dans la salle principale. Les murs sont tout blancs. Des oignons, des aulx, des jambons et des guirlandes de poivrons sont suspendus aux poutres apparentes. Ce n'est pas une auberge très riche. Les tables et les chaises sont en bois brut, très simples. Un feu de bois brûle dans une cheminée, au fond de la pièce.

C'est le soir, après le dîner, assez tard. Il n'y a plus de clients, ou presque. Une servante achève de ranger les meubles et de balayer.

206 - 206 -

Les deux pèlerins, PIERRE et JEAN, assis à une table, terminent leur repas. L'un d'eux roule une cigarette, l'autre boit un verre de vin.

207 - 207 -

Un prêtre espagnol, à la barbe dure, âgé d'une quarantaine d'années, est en train d'examiner un jambon, debout près du feu, quand l'aubergiste, le posadero, passe près de lui, le voit et lui demande :

LE POSADERO.-
Vous voulez le goûter, celui-là ?

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Oui, je veux bien.

Le posadero, avec un couteau, coupe un petit morceau de jambon, qui est suspendu au-dessus d'eux, et le donne au prêtre.

LE POSADERO.-
Tenez. Vous m'en direz des nouvelles.

Le prêtre goûte le jambon et le trouve excellent.

LE PRETRE.-
Il est fameux. C'est vous qui le faites ?

LE POSADERO.-
Naturellement. C'est moi. Vous en voulez un peu plus ?

LE PRETRE.-
Non, merci, mais ... Vous pourrez m'en mettre un de côté, la prochaine fois ?

LE POSADERO.-
Entendu.

A ce moment-là, on frappe énergiquement à la porte de l'auberge.

208 - 208 -

Le Posadero va ouvrir, et il se trouve en face de deux gardes civils espagnols, un caporal et un simple soldat, qui pénètrent d'autorité dans l'auberge.

LE CAPORAL.-
Bonsoir, patron. Ca va ?

LE POSADERO.-
Bonsoir, messieurs. Ca va très bien, merci.

LE CAPORAL.-
Il paraît qu'on a vu entrer chez vous deux individus plutôt douteux ...

Il s'approche lentement, suivi du soldat, des deux pèlerins, qu'il a repérés dès son entrée, et il leur demande sèchement:

LE CAPORAL.-
Vous avez vos papiers ?

PIERRE et JEAN.-
Oui, monsieur, oui ...

LE CAPORAL.-
Faites voir.

Ils fouillent dans leurs poches et présentent les mêmes pièces d'identité crasseuses qu'ils ont déjà présentées au brigadier français, en Ile de France.

Posadero – On dit que vous allez être bientôt sergent. Tellement jeune et déjà...

G. C. – Qu'est ce que vous voulez? A force de travail et de patience on arrive parfois –

Posadero – ~~Allez! Et a force de talent.~~ Vous avez une belle carrière! Et il paraît que votre femme n'a ~~va encore~~ pas fini d'avoir d'enfants.

~~¡Qu'est ce que vous voulez? Si nous étions riches fini.~~

Comme nous sommes pas riches on n'en rate pas une.

Ils boivent.

– Vous avez une belle carrière. Tellement jeune et déjà caporal.

– Qu'est ce que vous voulez? Un coup d'inspiration –

– D'inspiration

– Je veux vous raconter ~~l'histoire de ce coup~~ mon histoire. J'appartiens à une famille très pauvre et comme dans mon pays –

– D'où êtes vous?

– De Cazorla. La terre du bon huile ~~d'olive~~. Le meilleur huile d'olive d'Espagne ~~Et alors?~~ Sans discussion. Et alors?

– Dans mon pays tous les enfants de familles pauvres comme la mienne ~~ont tout fait~~ rentrer son fils à dix ans au semanaire. C'était mon cas. Mais quand je suis arrivé à 18 ans. Je préférai ~~rentrer~~ passer dans le corps de la Garde civil – Et me voilà

Ou effet une belle carrière!

Le caporal prend les papiers et les examine attentivement, longuement.

Puis il les rend aux deux pèlerins et leur dit :

LE CAPORAL.-
Tâchez d'être partis à la première heure, demain matin ...

PIERRE.-
Oui, monsieur.

209 - 209 -

Les deux militaires s'écartent de la table des deux pèlerins et l'aubergiste leur offre, sur une autre table, deux verres de vin et quelques cubes de jambon, qu'il vient de préparer à leur intention.

LE POSADERO.-
Un petit coup de vin ? Avec un peu de jambon ?

LE CAPORAL.-
Vous nous tentez, patron ...

A ce moment-là, le curé, que les deux militaires n'ont pas encore vu, leur dit :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Il est très bon, je vous le recommande.

Les deux soldats se tournent vers lui et le saluent.

LE CAPORAL.-
Ah, bonsoir, monsieur le curé, vous étiez là ?

LE PRETRE.-
Oui, bonsoir. Je suis venu boire un petit café.

A ce moment, pour la deuxième fois, on frappe à la porte de l'auberge.

210 - 210 -

Le posadero ouvre. Ce sont les deux étudiants RODOLPHE et FRANCOIS. Ils ont toujours leurs vêtements de chasse et leurs fusils. Ils paraissent émus, surtout RODOLPHE.

FRANCOIS.-
On peut entrer ?

LE POSADERO.-
Mais naturellement. Entrez.

Les deux étudiants entrent dans l'auberge et le patron referme la porte derrière eux.

Ils s'avancent, se dirigeant vers la cheminée. Ils passent devant les deux pèlerins. RODOLPHE ne semble pas les voir, mais FRANCOIS leur dit, avec un geste vers la porte :

FRANCOIS.-
Merci. On a vu l'âne, dehors.

JEAN.-
De rien.

211 - 211 -

Ils passent à côté des deux Gardes Civils qui sont en train de manger leur jambon, et le caporal leur dit aimablement, au passage :

LE CAPORAL.-
Bonsoir, messieurs ...

FRANCOIS.-
Bonsoir ...

LE CAPORAL (souriant).-
Alors ? La chasse a été bonne ?

Les deux jeunes gens s'arrêtent devant les Gardes Civils.

FRANCOIS.- Rodolphe
Non. On a couru toute la journée pour rien.

LE CAPORAL.-
Ca, ça m'étonne ...

Il pose son verre de vin sur la table et leur demande, changeant légèrement de ton :

LE CAPORAL.-
Vous avez vos permis de chasse, naturellement ?

FRANCOIS.-
Bien sûr.

LE CAPORAL.-
Montrez-les moi.

FRANCOIS et RODOLPHE prennent leurs permis de chasse dans leurs poches, sans les chercher, d'un geste machinal, comme s'ils savaient parfaitement où ils se trouvent. Ils les tendent au caporal.

212 - 212 -

Pendant tout cet intermède, RODOLPHE est absent, distrait. Il ne fait pas attention à ce qui se passe, et c'est FRANCOIS qui répond aux questions du caporal.

Celui-ci examine rapidement les permis, en hochant la tête. Tout lui semble en ordre.

LE CAPORAL.-
Parfait, parfait ... Tenez ...

Il leur rend les permis et, se tournant vers l'aubergiste, il lui dit :

LE CAPORAL.-
Bon. C'est pas le tout, mais il faut y aller. Merci pour le vin et pour le jambon.

LE POSADERO.-
C'était pas grand chose.

LE CAPORAL.-
A un de ces jours.
(saluant la salle)
Bonsoir tout le monde.

Tous les gens qui sont là saluent les deux Gardes Civils. Ils sortent, et le posadero referme la porte derrière eux.

213 - 213 -

Ensuite, il se dirige vers les deux étudiants et leur demande :

LE POSADERO.-
Désirez-vous manger quelque chose ?

FRANCOIS.-
Non, merci. Seulement une chambre pour dormir.

LE POSADERO.-
Très bien. Il lève la mesa

Alors les deux jeunes gens s'approchent de la cheminée et s'asseyent auprès du prêtre. Ils regardent fixement les flammes sans mot dire. Ils sont absorbés. Dans l'auberge, un moment de silence.

214 - 214 -

A côté d'eux, le prêtre relève discrètement les yeux de son bréviaire et paraît remarquer leur trouble. Mais il n'ose pas semble-t-il, se mêler de ce qui ne le regarde pas. Il revient à son bréviaire.

Les deux jeunes gens continuent à fixer les flammes.

215 - 215 -

Soudain deux larmes jaillissent des yeux de RODOLPHE, le plus jeune des deux étudiants.

Le prêtre voit ces larmes et, se penchant vers RODOLPHE, il lui dit :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Mais qu'est-ce que vous avez ? Vous pleurez ?
(Rodolphe ne dit rien)
Je peux faire quelque chose pour vous ?

RODOLPHE secoue la tête, refusant de parler.

216 - 216 -

FRANCOIS se penche vers lui et lui glisse à l'oreille :

FRANCOIS.-
Tu devrais lui dire ...

RODOLPHE, obstiné, secoue de nouveau la tête, refusant de parler. FRANCOIS s'adresse alors directement au prêtre :

FRANCOIS.-
Ecoutez, monsieur le curé, c'est ...

RODOLPHE le coupe vivement :

RODOLPHE.-
Tais-toi !

Se tournant alors vers le prêtre, il lui montre le rosaire qu'il tire de sa poche.

RODOLPHE (au prêtre).-
Vous voyez ce rosaire !

LE PRETRE (prenant le chapelet).-
Oui, bien sûr ...

RODOLPHE.-
La Sainte Vierge vient de me le donner !

LE PRETRE (un peu surpris).-
La Sainte Vierge ?

RODOLPHE.-
Oui !

LE PRETRE.-
Quand ça ?

RODOLPHE.-
Il y a une demi-heure ...

Le prêtre hoche la tête en examinant calmement le rosaire.

217 - 217 -

Le posadero, qui a entendu ce que RODOLPHE vient de dire, se rapproche de la cheminée, intéressé. Les deux pèlerins, de leur table, écoutent et regardent.

RODOLPHE, qui est extrêmement ému, ajoute :

RODOLPHE.-
Je l'ai vue ... Elle m'est apparue ... Moi qui l'insultais, qui la méprisais ... La foi ne nous est pas donnée par la raison, mon père ! C'est le coeur qui doit être touché !

LE PRETRE (toujours très calme).-
Bien sûr, bien sûr...

218 - 218 -

Il lui rend le rosaire et ajoute :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Tenez, gardez-le ...
(sur un ton normal, un peu détaché)
Un miracle, évidemment, est toujours une chose émouvante. Mais il n'y a pas de quoi vous mettre dans un état pareil ! Vous savez, des apparitions de la Vierge, il y en a des milliers ! Dans le monde entier ! Et elle a fait des quantités de miracles !
(un temps)
Tenez, vous voulez que je vous en raconte un ?

RODOLPHE (passionné).-
Oh oui !

Le prêtre se tourne vers le posadero et lui fait signe de venir près de la cheminée.

LE PRETRE.-
Venez, approchez-vous !
(aux deux pèlerins)
Venez, vous aussi !

219 - 219 -

Les deux pèlerins quittent leur table et viennent prendre place auprès du prêtre. Un cercle se forme autour de lui. La servante vient s'y joindre.

Le prêtre réfléchit un instant, puis il commence :

LE PRETRE.-
C'est arrivé il y a très longtemps, tout près d'ici, dans un couvent de Carmélites.

Tout le monde l'écoute avec attention.

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Il y avait là une jeune soeur très bonne, très sage, qui s'occupait des dépenses du couvent. La soeur économe, si vous voulez. Elle était très ordonnée, très sérieuse, et elle portait à la Vierge Marie une dévotion extraordinaire. Malheureusement, un jour, elle fut séduite par un jeune homme. Certains disent que c'était le diable qui la tentait, mais ce n'est pas sûr. Toujours est-il qu'elle s'éprit follement de lui et qu'elle décida de s'enfuir du couvent.

220 - 220 -

Tous les assistants ont les yeux levés vers le prêtre, et ils sont tous très intéressés. La servante se signe.

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Juste avant de partir, une nuit, la pauvre Carmélite en larmes se jeta devant l'autel de la Vierge, lui demanda pardon et lui fit une ardente prière. Elle posa devant les pieds de la Vierge la clé du coffre-fort du couvent. Après quoi elle s'enfuit.

Il s'arrête une ou deux secondes, tousse un peu et continue :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Elle vécut longtemps avec l'homme qui l'avait séduite. Des années. Ils eurent des enfants, des garçons et des filles. Mais au fond de son coeur, elle était malheureuse. Un jour, n'y tenant plus, elle décida de revenir à son couvent. Elle était prête à supporter tous les châtiments qu'on lui infligerait. Elle arriva sans faire de bruit, c'était le matin, et en passant par la chapelle, machinalement, elle regarda vers la statue de la Vierge ...
Et la clé du coffre-fort était toujours là !

221 - 221 -

Il prend un autre temps avant de poursuivre :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Alors elle entra, toute craintive, toute tremblante. Mais les autres religieuses n'avaient pas l'air surprises de la voir. Pas du tout. C'était comme si elle n'était jamais partie. Elle reprit son travail normalement, et personne ne lui dit jamais rien.
(s'adressant à Rodolphe)
Vous savez pourquoi ?

RODOLPHE secoue négativement la tête et le prêtre achève :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
C'est que pendant son absence la Vierge avait pris l'apparence de la soeur économe, et qu'elle avait rempli ses fonctions.

222 - 222 -

Un silence suit la fin du récit. Tout le monde réfléchit.
RODOLPHE murmure :

RODOLPHE.-
C'est un très beau miracle...

– Voulez vous que je vous raconte un autre ~~[illegible]~~

(Des voix) Non, merci.

→ – Moi aussi je veux te raconter une histoire

Attention – Si tu me racontes je te raconte.

– Alors, merci. Pas ça.

– Tout de meme ecoute

– ~~Ca va, ca va~~ – Mais non, Mais non –

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Il y en a d'encore plus beaux ! Je pourrais vous en raconter beaucoup d'autres, et nous y passerions la nuit !
(se penchant vers Rodolphe)
Il n'y a pas de mystère plus profond et plus doux que celui de la Vierge Marie.

Il prend alors une montre dans son gousset, y jette un coup d'oeil et dit en fermant son bréviaire et en se levant, sur un tout autre ton :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Maintenant, vous m'excuserez, il se fait tard pour moi. Il faut que je m'en aille. Bonsoir.

RODOLPHE et FRANCOIS.-
Bonsoir, mon père.

PIERRE et JEAN.-
Bonsoir.

LE POSADERO.-
A bientôt, monsieur le curé.

Le prêtre sort. Le cercle d'auditeurs se disperse. Les pèlerins reviennent à leur table, la servante s'éloigne.

223 - 223 -

Les deux jeunes gens restent un instant seuls devant le feu. Le posadero vient interrompre leur méditation. Il tient deux chandelles allumées, une dans chaque main.

LE POSADERO.-
Si vous voulez bien me suivre...

RODOLPHE et FRANCOIS se lèvent et le suivent sans mot dire jusqu'à l'escalier qui conduit au premier étage.

224 - 224 -

Les deux pèlerins, restés seuls dans la salle principale, prennent leurs couvertures et vont se coucher sur un tas de sacs, sous l'escalier.

---

INT. COULOIR AUBERGE ESPAGNOLE -SOIR

225 - 225 -

Le posadero et les deux étudiants arrivent dans le couloir du premier étage, qui est faiblement éclairé. Les portes des chambres donnent de part et d'autre de ce couloir.

Le patron ouvre la porte d'une chambre et dit à RODOLPHE.

LE POSADERO.-
Entrez ...

Les deux jeunes gens et l'aubergiste entrent dans la chambre.

---

INT. CHAMBRE RODOLPHE - SOIR

226 - 226 -

Aussitôt le patron se dirige vers la table de chevet, y pose la bougie destinée à RODOLPHE et la recouvre d'un boisseau (ancienne mesure à céréales) plongeant la chambre dans une obscurité presque totale.

RODOLPHE se précipite vers la table en s'écriant :

RODOLPHE.-
Mais que faites-vous ?

227 - 227 -

Il enlève le boisseau et le dépose là où il se trouvait d'abord, en expliquant au posadero :

RODOLPHE.-
On n'allume pas une bougie pour la mettre sous un boisseau, mais sur un chandelier, pour qu'elle éclaire toute la maison !

La lumière est revenue. Le posadero paraît extrêmement mécontent, mais il n'essaye pas de protester. Voyant que FRANCOIS, l'autre étudiant, se dispose à passer la nuit dans la même chambre, il lui dit :

LE POSADERO.-
Non. Votre chambre est ~~un peu~~ en face ~~plus loin~~. Venez.

RODOLPHE, montrant les deux lits que contient la chambre, dit simplement :

François

RODOLPHE.-
Je peux très bien dormir ici ... Nous pouvons Tous les deux

LE POSADERO.-
Non.

RODOLPHE.-
Et pourquoi ?

Le posadero ne veut pas donner d'explications. Il se contente de dire, avec un geste significatif :

LE POSADERO.-
Monsieur, si vous n'êtes pas content, la porte est ouverte.

Rodolphe
FRANCOIS (se résignant).-
Bon ...

Il sort de la chambre et le posadero le suit.

---

INT. COULOIR AUBERGE ESPAGNOLE - SOIR

228 - 228 -

Le posadero ouvre une autre porte, en face de la chambre de RODOLPHE, et dit à FRANCOIS.
François Rodolphe

LE POSADERO.-
Ici ...

RODOLPHE prend la seconde bougie des mains de l'aubergiste et entre dans la chambre.

Le posadero va pour se retirer, quand soudain il se ravise et dit :

LE POSADERO.-
Ah ! Et maintenant un conseil !

229 - 229 -

RODOLPHE et FRANCOIS réapparaissent sur le pas de leurs portes, face à face. Le patron baisse un peu la voix et leur dit, comme s'il craignait d'être entendu :

LE POSADERO.-
Cette nuit, si quelqu'un frappe à votre porte, n'ouvrez pas.

FRANCOIS.-
Pourquoi ?

LE POSADERO.-
Si on frappe, n'ouvrez pas, c'est tout. A personne.

Et il ajoute en s'éloignant vers l'escalier.

LE POSADERO.-
Même si c'est moi qui vous le demande ...

Il s'engage dans l'escalier.

RODOLPHE et FRANCOIS échangent un regard et pénètrent dans leurs chambres respectives.

François se quita las botas

---

INT. CHAMBRE RODOLPHE - SOIR

230 - 230 -

RODOLPHE ferme soigneusement la porte de sa chambre et pousse le verrou.

La chambre - une chambre à deux lits - est vide. RODOLPHE range son fusil contre un mur et, pensif, encore troublé, il commence à se déshabiller.

---

Se pone pijama. Está en calzoncillos. Echa el cerrojo.

INT. CHAMBRE FRANCOIS - SOIR

231 - 231 -

Dans l'autre chambre, qui est également vide, FRANCOIS accomplit les mêmes gestes que RODOLPHE, ferme la porte, pose la chandelle sur la table de chevet, et commence à se débarrasser de son arme et de ses vêtements.

---

INT. CHAMBRE RODOLPHE - SOIR

232 - 232 -

Nous revenons dans la chambre de RODOLPHE, qui continue à se déshabiller. Il a posé ses bottes.

Il enlève sa veste de chasse et va pour l'accrocher dans une penderie quand tout à coup, en se retournant, il s'immobilise.

233 - 233 -

Sur l'autre lit, tout près de lui, il y a une femme, jeune, et d'une très grande beauté. Elle regarde RODOLPHE et elle lui sourit amicalement. Elle est allongée, chastement vêtue d'une longue chemise de nuit, qui laisse deviner des formes admirables.

234 - 234 -

Assez surpris, RODOLPHE la regarde, ne sachant que dire.

C'est la femme qui parle la première, pour lui dire simplement :

LA JEUNE FEMME.-
Bonsoir ...

RODOLPHE.-
Bonsoir, mademoiselle ...

LA JEUNE FEMME.-
Ne vous dérangez pas pour moi. Continuez.

RODOLPHE.-
Oui, merci ...

Il va accrocher sa veste dans la penderie et revient vers son lit, sans pouvoir détacher son regard de cette femme qui ne se trouvait pas dans la chambre un instant plus tôt.

La femme le regarde en continuant à lui sourire. Troublé, il lui dit avec une admiration sincère et chaste :

RODOLPHE.-
Je vous ... je vous trouve très belle ...

LA JEUNE FEMME.-
Vous êtes gentil, je vous remercie ...
(le regardant attentivement)
Mais comme vous avez l'air perplexe ! Comment vous appelez-vous ?

235 - 235 -

RODOLPHE s'assied sur son lit, en face de la jeune femme qui est couchée sur le sien.

RODOLPHE.-
Rodolphe ...

En tendant la main, il pourrait la toucher. Rien ne paraît s'opposer à ce qu'il aille aussitôt la rejoindre. Pourtant, ils continuent à bavarder très innocemment.

LA JEUNE FEMME.-
Vous venez de loin ?

RODOLPHE.-
Oui, de très loin. Nous avons marché ~~toute la journée~~ longtemps.

LA JEUNE FEMME.-
Reposez-vous. Vous verrez, c'est un endroit très calme ici. Vous vous y plairez beaucoup.

A ce moment-là, quelqu'un frappe à la porte de la chambre. RODOLPHE sursaute, se retourne vivement vers la porte et demande :

RODOLPHE.-
Qui est là ?

LE POSADERO (off).-
C'est moi. Je m'excuse. Vous pouvez m'ouvrir, s'il vous plaît ?

Inquiet, RODOLPHE reporte son regard vers la jeune femme.

Celle-ci le regarde, et regarde la porte, sans manifester d'opinion.

RODOLPHE répond au posadero, d'une voix ferme :

RODOLPHE.-
Non.

LE POSADERO (off).-
Juste une seconde.

RODOLPHE.-
Pas question. Fichez-moi la paix !

Il regarde la jeune femme.

Celle-ci, d'un léger hochement de tête, approuve son attitude énergique.

INT. COULOIR AUBERGE ESPAGNOLE -SOIR

236 - 236 -

Le posadero frappe encore à la porte de la chambre et ajoute :

LE POSADERO.-
Ecoutez, c'est monsieur le curé qui est là. Il est revenu. Il voudrait vous dire un mot, ouvrez-lui.

Après un léger temps d'hésitation, on entend la voix de RODOLPHE qui répond fermement.

RODOLPHE.-
Non !

Le patron se détourne et cède la place au prêtre. C'est le même que nous avons vu en bas, dans la salle à manger. Il fait signe à l'aubergiste qu'il prend la situation en main, s'approche de la porte, frappe et dit d'une voix calme et rassurante :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Bonsoir, mon enfant. C'est encore moi. Excusez-moi de vous déranger aussi tard, seulement voilà : quand nous parlions de la Sainte Vierge, il y a cinq minutes, j'ai oublié de vous dire plusieurs choses très importantes.

Il échange un coup d'oeil avec l'aubergiste, qui s'est légèrement écarté, et ajoute :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Laissez-moi entrer, je n'en ai pas pour longtemps.

---

INT. CHAMBRE RODOLPHE - SOIR

INT. COULOIR AUBERGE ESPAGNOLE - SOIR

237 - 237 -

Pour la suite de cette scène, nous nous trouvons tantôt dans la chambre, avec RODOLPHE et la jeune femme, tantôt dans le couloir, avec le prêtre et l'aubergiste.

Après la demande du prêtre, RODOLPHE consulte une nouvelle fois la jeune femme. Elle paraît incertaine sur la conduite à tenir. RODOLPHE se retourne vers la porte :

Pullman

RODOLPHE.-
Non, monsieur le curé. Vous pouvez très bien me parler à travers la porte. Je ne vous ouvre pas !

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Mais pourquoi ?

RODOLPHE.-
Parce que.

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Bon. Comme vous voudrez.

238 - Couloir 238 -

Il paraît ne pas comprendre les motifs de ce refus, qu'il a l'air de considérer comme un curieux caprice de la part de RODOLPHE. Il tousse pour s'éclaircir la voix et il commence :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Je suis sûr que vous ne concevez pas toute la richesse des mystères qui se rapportent à la Sainte Vierge. Réfléchissez. L'Immaculée Conception, d'abord. Elle a été conçue, dans le sein de sa mère, sans être soumise au péché originel ! Ensuite la naissance du Christ, commandée par l'opération du Saint-Esprit. Et la précieuse virginité de Marie !
Songez ....
(s'interrompant)
Vous me suivez ?

238A - Chambre

RODOLPHE.-
Oui, oui.

LA JEUNE FEMME.-
Oui, mon père.

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Alors, écoutez-moi bien.

Montrant à l'aubergiste une chaise qui se trouve un peu plus loin dans le couloir, il lui dit :

LE PRETRE (à l'aubergiste).-
Faites-moi passer la chaise, s'il vous plaît.

239 - C.U. Pavillo 239 -

L'aubergiste va chercher la chaise. Le prêtre reprend, en s'asseyant quand la chaise est là.

LE PRETRE.-
Songez qu'elle est restée vierge avant, pendant et après la naissance du Sauveur. Naturellement, certains hérétiques l'ont nié. Photin et Cléobule par exemple. Mais il faut croire le dogme. Le Christ est né de sa mère sans rompre sa virginité. Comprenez-vous bien cela ?

240 - Chambre. Les trois 240 -

RODOLPHE et la jeune femme répondent dans un élan de sincérité, comme s'ils découvraient spontanément ces comparaisons classiques.

LA JEUNE FEMME.-
Oh oui ! Comme la pensée jaillit du cerveau sans briser la boîte crânienne !

RODOLPHE.-
Ou comme un rayon de soleil traverse une vitre sans la casser !

241 - 241 -

Le prêtre paraît enchanté, et il n'est nullement surpris d'entendre une voix de femme dans la chambre.

LE PRETRE.-
Très bien ! Et enfin, songez à son Assomption. Songez qu'elle est montée au ciel en chair et en os, portée par les anges, et que de là-haut elle intercède pour les pécheurs.

242 - 242-

Un instant de silence. RODOLPHE et la jeune femme paraissent très touchés par ce qu'ils viennent d'entendre. Ils murmurent :

RODOLPHE.-
C'est admirable.

LA JEUNE FEMME.-
Le dogme de l'Assomption est peut-être le plus beau de tous.

243 - Panillo (Dolly on) 243 -

L'aubergiste quitte le prêtre et gagne l'escalier. Il descend au rez-de-chaussée. Le prêtre poursuit, assis sur sa chaise, seul dans le couloir, parlant à travers la porte fermée.

LE PRETRE.- Apportez moi un verre d'eau
Eh bien, si vous voulez être agréables à la Vierge Marie, rappelez-vous que rien ne répugne davantage à Dieu que le péché d'impureté. Savez-vous pourquoi Jésus n'a pas répondu à Hérode, quand celui-ci l'interrogeait, et n'a même pas levé les yeux sur lui ?

244 - Chambre 244 -

La jeune femme répond aussitôt, avec beaucoup d'ardeur et d'innocence :

LA JEUNE FEMME.-
Parce que Hérode était un homme lascif et fornicateur, et que Jésus ne voulait pas le regarder !

Pour répondre, elle s'est légèrement redressée sur un coude.

RODOLPHE la regarde et l'approuve.

245 - Chambre. Les 2 tes 245 -

Le prêtre est enchanté de cette nouvelle réponse.

M.Cl.Up. de dos

Il est dans la chambre.

LE PRETRE.-
Très bien, ma fille ! Il faut vous garder de la lubricité comme de la peste ! Rappelez-vous ces sectes odieuses, les Adamites, ou les Nicolaïtes, qui mettaient leurs femmes en commun et se livraient à la débauche ! Ils ont tous été condamnés !

~~A ce moment-là, le posadero, qui est remonté, tend un verre d'eau au prêtre, qui boit une gorgée.~~

246 - Chambre. C.U. fille 246 -

Dans la chambre, la jeune femme dit, citant les Ecritures :

LA JEUNE FEMME.-
Il est écrit : La maison de la femme débauchée est le chemin du séjour des morts.

LE PRETRE.-
Oui, mes enfants.

247 - Pasillo - Se pone de pie. 247 -

Alors, il se lève, frappe à la porte et, changeant de ton, il dit :

Il est dehors

LE PRETRE.-
Ouvrez-moi, maintenant, que je rentre un petit moment.

248 - Chambre 248 -

RODOLPHE hésite une ou deux secondes, puis il a un sursaut.

RODOLPHE (vers la porte).-
Non ! Inutile d'insister, je ne vous ouvre pas !

LE PRETRE.-
Bon ...

Le prêtre se rassied sur sa chaise.

RODOLPHE, dans la chambre, réfléchit un instant, regarde la jeune femme. Tout à coup il se lève, bondit vers la porte et demande :

RODOLPHE.-
Monsieur le curé ?

LE PRETRE.-
Oui ?

RODOLPHE.-
Et si nous décidions de nous marier, elle et moi ?

LE PRETRE.-
De vous marier ?

RODOLPHE.-
Oui !

Pasillo.
Cura se sienta de nuevo
Le trae el vaso de agua - Bebe

LE PRETRE (un peu décontenancé).-
Evidemment, cela changerait certaines choses... Ecoutez cependant ce que dit l'apôtre Paul à ce sujet.

249 - Il ouvre son bréviaire, trouve rapidement le texte de l'apôtre et lit : 249 -

LE PRETRE (citant Saint-Paul).-
J'estime qu'il est bon pour un homme de ne pas prendre de femme.
(Fermant son livre)
Vous voyez ?

Dans la chambre, la jeune femme marque son approbation.

250 - 250 -

RODOLPHE, un peu triste peut-être, revient vers son lit et s'y rassied.

La jeune femme, sous ses yeux, se glisse dans ses draps, pendant que le prêtre, à travers la porte, poursuit :

LE PRETRE.-
Et de plus il faut que vous sachiez que certains théologiens ont soutenu que, même pour un couple légitime, l'union des corps est un péché véniel.

251 - 251 -

La jeune femme est maintenant couchée. Elle s'écrie avec innocence et vivacité :

LA JEUNE FEMME.-
Alors, mon père, je suis peut-être sans péché ?

LE PRETRE.-
Ne dites pas ça ! Hélas, ma fille, personne n'est sans péché !

RODOLPHE.-
Même pas la Sainte-Vierge ?

252 - 252 -

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Si, bien sûr. Elle était incapable de commettre un péché. Mais savez-vous qu'Origène Saint Basile et Saint Jean Chrysostome ont soutenu qu'elle avait été coupable de quelques fautes ?

LA JEUNE FEMME (curieuse).-
Lesquelles ?

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Un peu de vanité, peut-être. De désir d'être estimée. Ils ont dit aussi que, lors de l'annonciation, elle avait douté des paroles de l'ange. Et qu'au pied de la croix, enfin, sa foi avait un peu faibli.

253 - Chambre 253 -

Un silence. RODOLPHE se couche dans son lit, rabat les couvertures.

Le prêtre ajoute simplement :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Eh bien, je vais vous laisser dormir, maintenant.

Ruido de silla

La jeune femme et RODOLPHE se disent bonsoir. Ils sont chacun dans un lit.

RODOLPHE souffle la bougie. Ils se tournent chacun d'un côté et ils restent immobiles. Leurs respirations deviennent calmes. Ils ne vont pas tarder à dormir.

---

INT. CHAMBRE FRANCOIS - SOIR

254 - Cuarto 254 -

FRANCOIS est tranquillement couché dans son lit. Il achève de nettoyer son fusil, tout en fumant une cigarette.
Deja el fusil y se mete en la cama.
A côté de lui, dans l'autre lit - les deux chambres sont semblables - est allongé, en vêtements de nuit, un jeune homme que nous ne connaissons pas et qui est en train de lire un gros livre à reliure ancienne.

On entend frapper à la porte et la voix du curé demande :

LE PRETRE ESPAGNOL.-
Mon fils, vous m'entendez ?

FRANCOIS (très calme).-
Oui.

LE PRETRE.-
Ouvrez-moi un instant, il faut que je vous parle.

FRANCOIS.-
Non. Pas la peine, j'ai tout entendu.

LE POSADERO.-
Allons, ouvrez-lui. Juste cinq minutes.

FRANCOIS pose son fusil à côté de son lit et se couche en répondant :

FRANCOIS.-
J'ai dit non, c'est non. Je n'ouvrirai pas cette porte.

255 - Parillo 255 -

Le curé frappe avec plus de force et demande d'une voix émue, presque suppliante :

L. Sh.

LE PRETRE.-
Mais laissez au moins sortir votre ami !

256 - Cuarto 256 -

FRANCOIS jette un regard interrogatif au jeune homme qui est couché dans l'autre lit. Panning.

Le jeune homme lève un instant les yeux de son livre et, d'un geste très clair, il fait comprendre à FRANCOIS qu'il ne veut pas quitter la chambre.

FRANCOIS (vers la porte).-
Il ne veut pas sortir. Partez !

Il se couche complètement, rabat les couvertures sur lui.

Le jeune homme continue à lire.

---

Parillo

L. Sh.

INT. COULOIR AUBERGE ESPAGNOLE - SOIR

257 - 257 -

Le prêtre fait un signe très bref à l'aubergiste, comme pour lui dire : partons.

257A Ils s'en vont tous les deux dans le couloir, vers l'escalier.

---

INT. CHAMBRE FRANCOIS - SOIR

258 - 258 -

On entend décroître, puis disparaître, le bruit des pas du posadero et du prêtre. Quelque part, en bas, une porte s'ouvre et se ferme.

FRANCOIS semble dormir, paisiblement.

Le jeune homme, lui, lit pendant quelques instants. Ensuite il referme son gros livre, le contemple un instant, pensif. Enfin, il murmure avec un léger haussement d'épaules se parlant à lui-même :

LE LECTEUR.- Ma haine de la science m'amènera finalement, à croire en Dieu...

Alors, il pose son livre sur la table de chevet, souffle la chandelle.

Il s'allonge sur le côté, tournant le dos à FRANCOIS, rabat les couvertures sur lui et ne bouge plus.

---

INT. SALLE AUBERGE ESPAGNOLE - SOIR

259 - 259 -

La salle de l'auberge, en bas, est plongée dans l'obscurité presque totale. Un vague clair de lune entre par les fenêtres. Le feu est éteint.

Deux heures ont passé.

Soudain, sous l'escalier, on voit quelque chose bouger. On reconnaît JEAN, le plus jeune des deux pèlerins. Il se lève, écoute un instant pour être sûr que tout est tranquille, ensuite il réveille son compagnon.

Les deux pèlerins quittent le coin où ils s'étaient couchés, sous l'escalier. Sans faire le moindre bruit, JEAN grimpe sur une table et, avec son couteau, il décroche un jambon.

1 - Vienen de la puerta. No esta el burro. Se entreman en los arboles. De pronto el flash.

2 - Flash contra el objetivo. Se apaga el ~~el flash de~~ Es el sargento. A su lado detras el guardia

3 - grupo de los cuatro.

Ensuite, ils se dirigent tous les deux vers la porte, l'ouvrent silencieusement et sortent.

---

EXT. AUBERGE ESPAGNOLE - NUIT

Pas d'âme

260 - 260 -

Les deux pèlerins referment la porte et s'en vont d'un pas pressé, longeant les murs.

Ils s'approchent d'un des coins du bâtiment quand soudain une voix impérieuse leur crie :

LE CAPORAL.-
Halte !

Ils s'arrêtent, très effrayés. Le faisceau d'une puissante torche électrique vient éclairer leurs visages.

Les deux Gardes Civils, le caporal et le soldat, les mêmes que nous avons déjà vus dans l'auberge s'approchent des deux pèlerins. Ils sont très menaçants. Le soldat tient son fusil braqué vers la poitrine des pèlerins, qui ne bougent ni pied, ni pouce.

Le caporal les reconnaît aisément et leur dit, avec une ironie très appuyée :

LE CAPORAL.-
Tiens, tiens ... Comme on se retrouve, hein ?... Alors ? On est déjà levés ? On s'en va ?

261 - 261 -

PIERRE et JEAN sont extrêmement confus. Tout, dans leur attitude, indique qu'ils sont coupables. Ils ne savent que dire et se taisent.

LE CAPORAL.- Etes tellement pressés
Pourquoi vous courez comme ça ?
Vous avez bien cinq minutes, non ?

Il braque sa torche sur la musette de JEAN et aperçoit la grosse bosse que fait le jambon dérobé, un instant plus tôt, à l'auberge.

LE CAPORAL.-
Qu'est-ce que vous avez dans cette musette ?

Il ouvre lui-même la musette, voit le jambon.

LE CAPORAL.-
Tiens ... un jambon ...
(le regardant de près)
Et c'est même un jambon de l'auberge !
(au soldat)
Celui qu'on a goûté, tu te rappelles ?

Le soldat se penche à son tour vers le jambon.

LE SOLDAT.-
Oui, c'est vrai, c'est le même.

262 -

PIERRE et JEAN ne savent que dire. Ils se voient perdus. Tout les accuse.

LE CAPORAL (sévère).-
Alors ? D'où il vient, ce jambon ?

PIERRE.-
Nous ....

LE CAPORAL (à Pierre qui se tait).-
Vous l'avez acheté ?

JEAN.-
Oui ... oui, en effet ...

PIERRE.-
Oui. Nous l'avons acheté.

LE CAPORAL.-
Il fallait le dire plus tôt !

L'attitude des deux Gardes Civils change du tout au tout. Le soldat remet son arme à la bretelle et le caporal ajoute à l'intention des deux pèlerins, sur un ton tout à fait normal.

LE CAPORAL.-
Allez, vous pouvez passer ...

Les deux pèlerins sont un instant déconcertés. JEAN regarde le jambon, dans sa musette, et dit :

JEAN (au caporal).-
Vous n'en voulez pas un petit morceau ?

263 - 263 -

PIERRE prend une bouteille dans sa propre musette et ajoute :

PIERRE.-
Si le coeur vous en dit, on a aussi un peu de vin ...

Le caporal les remercie, très aimable et refuse leur offre :

LE CAPORAL.-
Non, merci. Sans façon. Pas maintenant.
(s'adressant au soldat)
Tu en veux, toi ?

LE SOLDAT.-
Non, merci.

Le caporal sourit aux deux pèlerins et leur dit :

LE CAPORAL.-
Une autre fois.
(leur montrant la route avec sa lampe)
Allez, et bon voyage !

JEAN.-
Au revoir.

PIERRE.-
Au revoir.

Le caporal et le soldat les regardent un instant s'éloigner. Ils disparaissent dans la nuit.

---

EXT. SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE - JOUR

264 - 264 -

Il fait grand jour.

Au loin, au centre d'une plaine, on aperçoit une grande ville, dominée par les flèches d'une cathédrale. C'est Saint-Jacques de Compostelle.

---

EXT. COLLINE SAINT-JACQUES - JOUR

265 - 265 -

Les deux pèlerins achèvent de gravir les pentes d'une colline. Ils sont fatigués.

Ils parviennent au sommet de la colline et reprennent leur souffle. Soudain JEAN tend la main vers la ville, au loin, qu'ils viennent d'apercevoir.

JEAN.-
Regarde ! Saint-Jacques !

PIERRE met une main sur ses yeux, pour mieux voir, et murmure :

PIERRE.-
Enfin ...

Ils sont heureux. Ils se serrent la main, en souriant, puis ils restent un instant immobiles, appuyés sur leurs bâtons, essuyant leurs fronts en sueur.

JEAN.-
C'est pas trop tôt ... Je commençais à en avoir marre ...

PIERRE.-
Moi aussi ...

JEAN.-
Viens.

JEAN passe le premier et ils commencent à descendre rapidement le long des pentes de la colline, dans la direction de Saint-Jacques.

---

EXT. ROUTE PROSTITUEE - JOUR

266 - C.U. pancarte "Santiago" zoom back. Les 266 -

~~Au bas de la colline, les~~ deux pèlerins arrivent sur une route. On voit, sur un écriteau, que Santiago de Compostelle n'est qu'à quelques kilomètres.

PIERRE et JEAN s'avancent d'un bon pas sur un des côtés de la route.

Soudain on entend le klaxon d'une voiture. Les deux hommes se retournent.

267 - 267 -

Ils voient une petite voiture arrêtée au bord de la route. Au volant une femme qui regarde les deux pèlerins et leur sourit, dans une attitude provocante. Elle a ouvert sa portière. Sa robe est courte, ses chaussures ont de hauts talons. Auprès d'elle, un sac à main. De toute évidence, assez stéréotypée, une prostituée.

LA PROSTITUEE.-
Hola ...

268 - 268 -

PIERRE et JEAN traversent la route, assez intrigués, et viennent auprès de la jeune femme qui les attend, en souriant, très aguichante.

LA PROSTITUEE.-
Et alors ? Ils ont l'air bien pressé, tous les deux ... Où ils vont si vite ?

JEAN.-
A Saint Jacques.

LA PROSTITUEE.-
En pèlerinage ?

JEAN.-
Penses-tu. On y va pour se faire du fric. Il paraît qu'il y a un monde fou, c'est vrai ?

LA PROSTITUEE.-
Ne vous fatiguez pas. Il n'y a personne.

PIERRE.-
Quoi ?

LA PROSTITUEE.-
Personne.

---

EXT. SAINT-JACQUES - JOUR

269 - 270 - 269-270 -

Images de la place des Rois Catholiques, à Santiago, pendant que la voix de la prostituée continue :

LA PROSTITUEE.-
La place des Rois Catholiques, où il y avait des ~~dizaines de~~ milliers de personnes, autrefois, maintenant c'est vide. Complètement vide. Pas un chat. Et c'est la même chose dans les hôtels. Tout est vide, tout.

---

EXT. ROUTE PROSTITUEE.- JOUR

271 -

271 -

On revient sur les deux pèlerins et la prostituée, qui sort de sa voiture. PIERRE et JEAN semblent désemparés.

PIERRE.-
Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

LA PROSTITUEE.-
Eh bien, il paraît qu'on a découvert que c'est pas le corps de Saint-Jacques qui est enterré dans le caveau.

---

EXT. INT. - TOMBEAU SAINT-JACQUES - JOUR

272-273 -

272-273 -

Images du tombeau de Saint-Jacques, pendant que la voix de la femme poursuit :

LA PROSTITUEE (off).-
Ce serait un corps sans tête. Le corps d'un type appelé Priscillien, qu'on aurait décapité il y a longtemps déjà. Quelqu'un de pas très catholique, il paraît.

---

EXT. ROUTE PROSTITUEE - JOUR

274 -

274 -

Les deux pèlerins se regardent, hésitent, ne savent que faire.

JEAN.-
Qu'est-ce qu'on fait ?

PIERRE.-
J'en sais rien.

LA PROSTITUEE.-
En tout cas, vous n'êtes plus pressés ! Vous voulez pas qu'on aille un peu s'amuser dans l'herbe ?

JEAN (la prenant par la taille).-
Allons-y.

LA PROSTITUEE (résistant un peu).-
Vous avez de l'argent ?

JEAN.-
On a même de l'or, regarde !

275 - 275 -

Il prend la pièce d'or que les deux étudiants leur ont donnée.

LA PROSTITUEE.-
Dis donc ! Montre-moi ça !

Elle fait un geste pour saisir la pièce mais JEAN l'en empêche.

JEAN.-
Doucement ... On verra ça plus tard ... On y va, oui ou non ?

LA PROSTITUEE.-
Venez.

Elle les entraîne en souriant, les prenant chacun par un bras. Ils quittent le bord de la route et s'enfoncent dans le bosquet.

---

EXT. BOSQUET SAINT-JACQUES - JOUR

276 - 276 -

Ils s'éloignent tous les trois de la route, bras-dessus, bras-dessous.

277 - 277 -

La fille regarde JEAN en lui souriant tendrement et lui dit :

LA PROSTITUEE (à Jean).-
J'aimerais que tu me fasses un enfant.

JEAN.-
Pourquoi ?

LA PROSTITUEE.-
Je l'appellerais ...

Elle cherche un instant, puis elle choisit un des noms que Dieu a indiqués au prophète Osée :

LA PROSTITUEE.-
... Je l'appellerais "TU N'ES PAS MON PEUPLE".

Les deux pèlerins sourient et PIERRE demande à la fille :

PIERRE.-
Et nous ? Si on avait un enfant, tous les deux ?

Elle réfléchit un instant puis elle répond :

LA PROSTITUEE.-
Je l'appellerais ... "PLUS DE MISERICORDE"

278 - 278 -

A ce moment, JEAN attire la fille contre lui, et PIERRE se serre contre elle, de l'autre côté.

JEAN.-
Allons par là, viens.

Ils disparaissent dans les taillis.

279 - 279 -

A ce moment-là, après que les deux pèlerins et la prostituée ont disparu, on voit arriver, dans un sentier de la forêt, deux aveugles qui marchent aussi vite que possible, en tendant leurs bâtons devant eux. Ils vont les pieds nus et ils ne sont vêtus que de quelques hardes. Ce sont des vêtements de notre époque.

Cependant, ils sont dans la plus vive excitation, comme s'ils étaient dans l'attente d'un événement extraordinaire, et imminent.

LE PREMIER AVEUGLE.-
Viens ! Viens ! Il est là, je l'entends ! Il arrive !

LE DEUXIEME AVEUGLE.-
Seigneur, où es-tu ? Arrête-toi ! Ecoute-moi !

Seigneur, Dieu t'en préserve

- Non, Tu ne peux pas mourir ~~Seigneur~~

- Passe derrière moi, Satan!
Tu me fais obstacle, car tes pensées
ne sont pas celles de Dieu, mais
celles des hommes.

St. Mt. 16 Mc 8-31-33

LE PREMIER AVEUGLE.-
Je l'entends! Il est tout près, tout près d'ici ! Seigneur ! Tu es là, Seigneur !

280 -

Et soudain ils se trouvent en face de JESUS, qui passe dans le bosquet accompagné de six de ses disciples, parmi lesquels sont PIERRE, ANDRE, JEAN, JACQUES et JACQUES LE MINEUR.

Le Christ s'arrête en voyant les aveugles.

JESUS.-
Que me voulez-vous ?

LE PREMIER AVEUGLE.-
Seigneur, aie pitié de nous !

LE DEUXIEME AVEUGLE.-
Aie pitié de nous ...

281 -

JESUS les regarde et leur demande d'une voix calme et douce :

JESUS.-
Vous croyez qu'il est en mon pouvoir de faire ce que vous demandez ?

LES DEUX AVEUGLES.-
Oui, Seigneur !

Il passe plusieurs fois ses mains sur leurs yeux en disant, toujours calme :

JESUS.-
Qu'il ~~soit fait~~ selon votre foi !

Il retire ses mains.

282 -

Emerveillés, les deux aveugles tombent à genoux en murmurant :

LE PREMIER AVEUGLE.-
Miracle ...

DEUXIEME AVEUGLE.-
Miracle, Seigneur ...

(Off) Plan des aveugles émerveillés

Gardez vous d'afficher votre
justice devant les hommes pour
vous faire remarquer d'eux ce
serait perdre toute récompense
auprès de votre père qui est
aux cieux

Voir aussi pour Off proche final
texte ad hoc

Plan des aveugles ebahis



LE PREMIER AVEUGLE (après un temps).-
Nous voyons ... l'herbe, les arbres ...

LE DEUXIEME AVEUGLE (émerveillé).-
Et toi ! Nous te voyons !

283 - 283 -

JESUS leur dit alors d'une voix forte, en parlant aussi pour ses disciples :

JESUS.-
Allez ! Mais surtout, ne racontez cela à personne !

Prenez garde! personne doit le savoir ~~N'entrez même pas dans le bourg.~~ Alors, je vais

L'APOTRE PIERRE.-
Mais pourquoi, Seigneur, pourquoi quelquefois, tu ne veux pas qu'on raconte tes miracles ?

L'APOTRE ANDRE.-
Mais A Capharnaüm, tu en as tant fait en public !

L'APOTRE JACQUES.-
Tu as multiplié les pains et les poissons devant des milliers de personnes !

LE PREMIER AVEUGLE.- Jean
Pourquoi tu ne veux pas qu'on dise que tu ~~nous~~ les as guéris ?

Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et sa maison

284 - 284 -

JESUS réfléchit un instant avant de répondre. Puis il dit, de la même voix calme, mais passant à un tout autre sujet, comme il le fait constamment dans les Evangiles :

JESUS.-
Ne croyez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre.

Les deux aveugles et les disciples le regardent un peu surpris.

285 - 285 -

Il continue, au milieu de ses disciples qui l'écoutent avec respect et attention, cette citation de l'Evangile selon Saint Mathieu :

~~Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.~~

— Seigneur, un oiseau vient de passer. Je le reconnu ~~par~~ au bruit des ailes.

— Fils de David, ~~on est~~ dites moi qu'elle est la couleur blanche, ou qu'elle est la noire.

St Marc. Parabole des Vignerons homicides.
(Bible de Jerusalem)

N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. car je suis venu opposer

JESUS.-
Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre. Je suis venu mettre la division entre l'homme à le fils et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et la belle-mère ...
et la bru à sa
On aura pour ennemis les gens de sa famille

Alors il s'éloigne doucement, pensif, suivi de ses disciples, et il achève :

JESUS.-
... Et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison...
Page 41

Les deux aveugles vont à la suite du Christ et de ses disciples, avec une dizaine de mètres de retard.

Tout près de là, se trouve un petit fossé.

286 - 286 -

Le Christ le passe le premier, tout à fait normalement, en l'enjambant. Nous ne voyons que ses pieds.

Après lui viennent les disciples. Eux aussi, ils franchissent le petit fossé d'un seul pas, et nous ne voyons toujours que leurs pieds.

Un peu plus tard, arrivent les pieds nus des deux aveugles.

Ils s'arrêtent un court instant au bord du fossé. On voit leurs bâtons qui tâtent le sol, mesurant la largeur et la profondeur de l'obstacle.

Ensuite on voit leurs pieds qui franchissent le fossé en hésitant, maladroitement, et qui s'en vont.

F I N

Les pieds des apôtres et le Christ marchent maintenant sur le sable d'une plage. Ils s'asseoient. Le Christ est abstrait peut être en oraison ; les disciples se taisent. Tout à coup on voit sortir des flots la negresse. Elle va se coucher sur le sable.
Le groupe la contemplent. Le Christ dit :
La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs
c'est elle qui est devenue pierre de faîte ;
c'est là l'oeuvre du Seigneur
et elle est admirable a nos yeux.
La femme allongée, se retourne volupt. sous le soleil